



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Vet. Fr. II B. 1165



ZAHAROFF
FUND



[from J.P.L. Luchet, marquis de
La Roche du Maine

86-10-0

Bought from Richard Hatchwell

PARIS

EN

MINIATURE,

D'APRÈS LES DESSINS

D'UN NOUVEL ARGUS,



A LONDRES,

Et se trouve à PARIS,

Chez PICHARD, Libraire, *Quai*
& près des Théatins.

M. DCC. LXXXIV,



TAYLOR INSTITUTION

UNIVERSITY

20 OCT 1976

OF OXFORD

LIBRARY



PARIS

EN

MINIATURE.

ENFIN le voilà dans un simple croquis ce théâtre de tant d'événemens, ce lieu visité par tant de Souverains, le pays natal de tant d'hommes célèbres ; & cette immense Capitale dont les habitans forment un monde, dont les fauxbourgs sont des cités, cette Ville que ses modes, ses mœurs, ses écrits rajeûnissent continuellement, & rendent la boussole de l'univers, devient un point sous mon pinceau.

Entreprise digne d'un siècle comme le nôtre ! où l'on n'aime que des esquisses, où l'on ne veut que des

brochures éphémères , où le meilleur livre n'a point de cours s'il n'est joliment intitulé !

Loin de nous ces générations refrognées qui ne lisoient point , ou qui ne parcouraient que des *in-folio* , qui donnoient quittance d'un esprit léger en faveur d'une lourde raison ; Paris en miniature leur eût paru le comble de la folie ,

Mais si le frontispice de nos palais semble avoir été brodé par des Marchandes de modes , tant la sculpture en est fine & délicate , pourquoi celui d'un livre ne pourroit-il afficher la gentillesse ? En fait d'élégance , on peut aujourd'hui tout oser ,

Me dira-t-on que le tableau de Paris en huit volumes doit suffire à l'avidité des curieux , Eh ! combien n'y en a-t-il pas qui tombent en syncope à la vue d'un simple *in-8o.* !

D'ailleurs ce petit ouvrage , fût-il un hors-d'œuvre , il ne sera pas le

seul dans la société; l'on y souffre tant d'êtres inutiles !

Et puis tous les jours il nous faut du frivole & du neuf. La superbe galerie qu'on nous prépare, & qui fera l'admiration de tous les étrangers : eh bien ! je ne serois pas surpris qu'on lui préférât un cabinet incombustible dans l'isle des Cygnes, un globe aérostatique lancé dans les airs, un château de sucre dans la rue des Lombards. On ne parle plus de la majesté du Louvre, parce qu'il étonne, & qu'on ne veut plus que des gentilleses.

Si quelque contrôleur de plume s'avisoit de me critiquer avec humeur, je lui dirois tout modestement : Eh ! de grace , Monsieur , ne vous fâchez pas ; pourquoi faire éclater votre colere contre une feuille que le vent emporte ? Demain elle n'existera plus ; d'ailleurs on a bien décrié le Poëme des Jardins.

Rien de plus fabuleux que l'origine de Paris; on ne sçait même d'où lui vient son nom. La Seine, qui l'arrose ne devient oblique & tortueuse qu'après l'avoir traversé. Dis-moi qui tu fréquentes, riposteroit un critique, je te dirai qui tu es.

Sa position est agréable, malgré les carrieres qui la rendent douteuse dans certains endroits; l'art y répare la nature du sol, & chacun le trouve aussi fertile que délicieux. On reproche à Paris l'inconstance du climat comme la première cause de la légèreté des Parisiens. Eh! tant mieux, ils en font mille fois plus aimables; la nature elle-même tantôt rembrunie, tantôt enluminée, ne varie-t-elle pas selon les saisons?

D'ailleurs le si printemps se cache sous des frimats, on le retrouve dans la suavité des mœurs; si l'été s'échappe au milieu des pluies, on saisit quelque instant propre à parcourir

les boulevards ou les champs-élisées; & par la maniere d'y respirer la gaité, ce sont de vraies jouissances que ces doux momens.

A Rome, comme à Madrid, le jour le plus pur n'inspire point l'algresse qu'on éprouve dans Paris lors même qu'il y pleut. Eh! qu'importe un superbe climat, si cela ne sert qu'à dire qu'il fait beau?

C'est aux bords de la Seine qu'on connaît tout le prix d'une belle promenade, qu'on trouve dans l'épanouissement des visages & des esprits le moyen d'oublier si le temps est obscur ou serein.

D'ailleurs qu'est-ce qu'une pluie parisienne en comparaison des ouragans siciliens? Nos tonnerres sont presque mélodieux; & tandis que la Calabre s'engoufre dans des abîmes, nous n'avons que quelque *poussière d'eau*, comme dit l'Académie d'Angers.

Mais commençons par esquis-

fer la cité qui formoit la petite Lutèce dont parle l'Empereur Romain, & qui nous engage à lui dire, comme dans l'Opéra-Comique : *reviens, Julien*, & tu trouveras qu'on n'y a presque rien changé.

Juste Ciel, comme on a négligé le centre de la Ville, pour décorer les alentours ! c'est le corps d'une hirondelle avec des aîles d'aigle, selon l'expression de Mansard.

Le gothique de la Métropole se communique à tout le peuple qui l'entoure. Point de Province plus bourgeoise & plus lugubre que les environs du Pont-Rouge, & même l'Île Saint-Louis ; des modes anti-ques, de vieilles nouvelles, des canquets éternels, des repas cérémonieux, des jeux compassés, des collets montés.

Eh ! la rue Saint-Jacques ? Eh ! le fauxbourg Saint-Marceau ? Nos petites-Mâîtresses en ont le coche-

mar, quand il faut seulement les traverser, & cela leur paroît aussi loin que Bordeaux & Lyon.

On n'y trouve pas même un seul hôtel qu'on puisse regarder; mais en revanche combien n'y en a-t-il pas d'élégans & de majestueux dans les fauxbourgs Saint-Germain & Saint-Honoré!

Si je groupe maintenant le Marais, par où commencerai-je? La Place Royale est un édifice perdu qu'il faut chercher, quoique les rues qui l'entourent soient dignes de l'annoncer. Le quartier Saint-Antoine se déploie avec une grandeur qui lui mérite l'admiration de tous les étrangers: ce fut jadis le séjour des Seigneurs.

Mais aujourd'hui il ne falloit pas moins que le voisinage de Paris, pour rendre le Marais parisien; & la chose a presque réussi: l'on y trouve quelque nuances des nouvelles modes;

les femmes y lisent de petites brochures presque galantes, & l'on y fait parade de quelques Suisses infolens. Ce n'étoit autrefois que des gens très-honnêtes, qui vous disoient très-bénignement : *Madame est à Vépres* ; (car on y alloit alors) *Madame va venir* ; autre temps, autres mœurs. On vous dit maintenant qu'on n'est pas visible, comme cela se pratique brusquement au fauxbourg Saint-Germain.

Tout a changé depuis que de brillantes voitures froissent tous les jours le Marais, & que des Lais se font voir aux boulevards sous des parterres flottans ; mais voilà qu'elles passent ces élégantes que le luxe entretient, que le siècle divinise, & qui n'ont qu'une existence précaire, depuis que la finance éprouva des suppressions.

Agréables, qui vous tenez sur leur passage, & qui les lorgnez aux boulevards, voilà tout ce que vous en

entrez. Elles ont bien pour vous quelques caprices, mais elles savent que vous n'avez qu'une taille svelte, que de jolis mensonges, que des dettes à leur offrir; & l'argent, l'argent est le thermometre de leur cœur.

La noblesse justement indignée, se rabat sur des armoiries & sur des livrées; tandis qu'à leurs yeux le plus bel écusson est tout simplement un louis d'or.

La vie des courtisannes de Paris differe entièrement d'un sérail; mais combien ne paient-elles pas l'honneur de promener leur visage en pastel dans des chars dorés! Leurs argus, plutôt que leurs amans, interpretent leurs gestes, combinent leurs regards, leur font un crime de leurs coups d'éventail, & la foirée se passe à gronder, à moins qu'on ne bâille en duo.

Des filles aussi fausses qu'intéressées, des septuagénaires amoureux

qui se croient aimés : les jolies têtes-à-tête ! & Gêronte abandonne la plus digne épouse ; & Gêronte renonce à la société de ses enfans , pour de pareils soupers.

De toutes les femmes entretenues , dix font fortune au bout de quelques années : que devient le reste ? C'est la grenouille qui a profité d'un rayon du soleil pour se reposer sur une belle prairie , & qui se replonge dans son marais.

La monotonie détruit l'amour ; & cette Lucile , qu'un grand Seigneur adoroit comme sa pagode , est totalement délaissée ; mais elle passe aux Abbés.

Il pleut de toutes parts de ces êtres amphibies , qui n'étant ni Prêtres ni Laïcs , connoissent tout , excepté l'étude & la Religion. Les uns , comme un vent coulis , se glissent par un escalier dérobé chez quelque femme de réforme , & cela fait des

complaisans ; les autres se donnent en spectacle par leur maniere d'exister, & cela forme un fond de comédies.

Violet, rouge, cramoisi, même le fin galon d'or, tout, excepté le noir, leur est bon pour se rendre ridicules. C'est une mascarade qui dure toute l'année.

Plus on les siffle, plus ils se pavent : s'ils se trouvent dans cette brochure, c'est qu'on les rencontre partout.

Mais voilà quelqu'un qui me frappe sur l'épaule, & qui m'appelle son ami. Bon, il est déjà loin de moi ; le plaisant original ! il ne m'a parlé qu'une fois, & rien de plus affectueux que son geste & son ton. C'est la mode de Paris. On se familiarise dès la seconde entrevue. Ma foi, cela vaut encore mieux que Londres, où l'on meurt sans oser donner le nom d'ami.

Oh ! les jolies maisons de verre. Je ne vois que lustres & glaces de

toutes parts ; & ce font des cafés. L'on en compte neuf cents dans Paris , fur lesquels vingt s'enrichifsent , cinquante fe foutiennent , le furplus s'abîme ou languit. Il y en a qui prennent le ton des Tribunaux ; & l'on y prononce en dernier refort fur les ouvrages & fur les Auteurs : d'autres fe donnent les airs des cabinets politiques ; & c'est là que des personnages étudient les Gazettes comme un livre d'algebre , ou ne les parcourent que pour bavarder. Pauvres patients ! vous qui les écoutez.

Au refte point de Ville dans l'univers qui fournisse plus que Paris l'occasion de babiller. Auffi n'y manque-t-on ni de *grandiloques* , ni de raconteurs. Les événemens s'y fuccedent comme les ombres de la lanterne magique. Nouveautés d'hier , aujourd'hui décrépitez ; paffage de la douleur à l'alégreffe , affaire d'un

moment ; Auteur qu'on préconise , enthousiasme éphémère ; ouvrage qu'on s'arrache , feu follet : mais qu'importe à *Merfenne* qu'on le blâme ou qu'on le loue , si cela ne doit durer que quelques minutes , si la critique s'exerce à l'alternative sur tous les citoyens , à moins qu'ils ne soient obscurs ; s'il est d'usage que tout homme en place , & que tout homme qui écrit sera déchiré ?

L'avidité du nouveau reçoit le mensonge comme la vérité. Satyre, éloge, tout en est bon, pourvu que cela serve à l'amusement. Point de réflexion, point d'examen. L'invraisemblance même trouve des foules de crédules ; & cela fait merveille pour l'oisiveté. Les promenades publiques sont dans Paris le plus grand passe-temps. Toujours du monde , en dépit de la brume & du soleil. Les femmes de qualité viennent y chercher des hommages ; les coquet-

tes y mendier des regards ; les filles y quêter des amours. Les sentimens s'y trafiquent comme des billets de banque ; & *Fatime* se présente avec effronterie , sûre , dit-elle , d'aimer celui qui paiera le plus.

L'amour fut autrefois l'enfant du cœur ; il n'est plus que celui de l'esprit. Tout en fausses promesses , en futiles complimens , il s'évapore dans un vaudeville , ou dans un madrigal. On le fait trop joliment ramager , pour que ce soit lui qui parle.

L'amante & l'amant se trompent avec la même finesse ; & je ne voudrois pas jurer qu'il n'y eût de la convention. Oh ! nos bons aïeux ! l'auriez-vous imaginé ?

Le Palais Royal , depuis qu'on le rebâtit , met tous les promeneurs en défarroi. Les filles n'y trouvent plus cette pluie d'or qui payoit dans l'obscurité des charmes imaginaires ;

les aigrefins n'y rencontrent plus ces complaisans qui les menoient dîner ; & ce monde-là n'y paroît maintenant que pour dire avec amertume : Si ces pierres pouvoient se changer en pain. Aussi plusieurs ont-ils gagné la province , & *Dorine* ne rencontre-t-elle plus de Crésus qui la logent & l'habillent. Elle s'en venge ; elle se fait dévote. Il en est encore , malgré la dépravation ; & j'en connois une qui disoit l'autre jour à la compagne de ses bonnes œuvres (car la dévotion simulée veut des prôneurs & des témoins) : Evitons la rencontre de ces jolis damnés qui demeurent aux environs du Palais Royal , & qui d'un clin-d'œil renverferoient nos vertus.

Les Tuileries , le plus noble des jardins , sur-tout depuis que la place & la statue de Louis XV servent à l'embellir , redeviennent à la mode. On vient chaque jour leur

faire amende honorable de les avoir si long-temps négligées ; mais il y manque une colonade le long de la terrasse des Feuillans , qui , ornée des bustes de nos Rois , serviroit , pendant la pluie , de retraite aux promeneurs.

La belle décoration , que cette multitude d'individus bariolés qui entourent le grand bassin aux jours de fête ! Rien de plus agréable , rien de plus pompeux : beauté , coquetterie , simplicité , élégance , singularité , tout s'y rassemble pour former le tableau le plus mouvant & le plus varié. Vient-il à tomber une goutte d'eau ? la place se vide sur-le-champ , & l'on fuiroit encore bien plus vite si les arbres venoient à parler.

Pauvre arbuſte , disois-je l'autre jour à un jeune marronier qu'on apperçoit près de la grande allée , que de choses se passeront sous ton

feuillage à mesure que tu prendras de l'accroissement & de la vigueur ! Plus d'une fois tu verras à tes pieds le mérite indigent n'avoir pour toute ressource que ton ombre à l'heure de dîner ; tu verras des aventuriers littéraires , rimant en dépit des Muses , chercher sous ton pavillon l'hémistiche de quelque mauvais vers ; tu verras des rendez-vous qu'on n'osera te confier , que parce que tu seras nécessairement discret.

Quant à la promenade du Luxembourg , où l'on n'étudioit que de vieux sermons , on l'on ne ressassoit que d'antiques nouvelles , elle ressuscite depuis qu'un grand Prince y répand un esprit de vie. Mais toujours l'on y commere & l'on y tricote avec la simplicité du bon vieux temps ; & là , comme ailleurs , pas une seule robe qu'on puisse admirer. Les femmes ne se parent plus qu'avec des chiffons ; & la maîtresse ,

ainsi que la soubrette, n'a plus que des déshabillés qui, toujours frais, deviennent extrêmement dispendieux. Etoffes de Lyon, rentrez dans vos magasins, ou n'en sortez que pour l'étranger. Tel est l'oracle que la mode a prononcé; les ameublemens même ne doivent plus être qu'en papier. Il est juste que les murs portent l'empreinte de la légèreté. Rien de moins trompeur que le François. Par-tout il affiche sa jolie passion pour les colifichets.

Et ces hommes qui se présentent en bottes le matin chez la femme du plus grand ton; & les élégans qui paroissent en frac pour y dîner. Oh! nos peres!..... Ils en seroient morts de douleur.

Paris n'a plus de diamans, à moins qu'ils ne soient au Mont-de-Piété. Les Grands même y font passer leurs bijoux; mais dans un *incognito* qui ne compromet point leur grandeur.

Les femmes se croient magnifiques en s'affublant d'un volume de cheveux qu'on achete à la livre, excepté celles qui se coëffent en abbés, prenant jusqu'à leur chapeau pour se rendre encore plus ridicules.

D'après tant d'inventions bizarres, il ne nous manquoit que l'anglomanie. Aussi est-elle venue saisir nos agréables, qui maintenant, sans broderies, sans galons, en grosse canne, en grosse cravate, veulent absolument passer pour des bourgeois de Londres. On a vu jusqu'à des Seigneurs prendre le costume même des Jockeis, se vouër ridiculement sur un cheval, pour mieux s'ingérer un lugubre Milord.

Les jardins à l'angloise ; combien n'ont-ils pas tourné la tête à nos chers Parisiens ! Eh ! que n'entourent-ils de murs un mauvais village où il y a des décombres, des ponts délabrés, des rocailles, des ruisseaux,

c'est le même coup-d'œil ; mais on aime des ruines factices , des antiquités du matin ; & cela s'appelle la belle nature. J'en excepte cependant *Bagatelle* , où l'on a moins anglo-manisé. Le Château de Versailles n'a point suivi cette méthode , n'étant pas fait pour imiter. Il continue de nous présenter la forme d'un jardin françois , trop simple à la vérité , au point que les statues , ci-devant environnées des plus charmans bosquets , ont l'air de s'en attrister.

J'apperçois les Grands ; c'est ici leur place. Juste Ciel ! comme ils sont petits : mais laissez-les faire ; Rien ne se perd moins que l'orgueil ; il sçaura se redresser. Je les entends qui parlent sans rien dire , à moins qu'ils ne caressent mystérieusement un chien , tout exprès pour faire es-
fuyer des heures d'antichambre.

Paroissent-ils ? leurs politesses sont impérieuses ; leurs promesses , des

paroles en l'air. Il m'a dit un mot, dit avec transport un malheureux suppliant ; il m'a regardé. Beau dédommagement pour toutes les peines qu'on prend de leur faire la cour ! Falloit-il donc qu'ils tuassent d'un coup-d'œil, l'infortuné qui réclame leur protection ?

Le fauxbourg Saint-Germain est leur résidence, Il sont aussi mornes que leurs hôtels. Un profond silence tient à leur étiquette. Un Valet-de-Chambre, moitié lisant, moitié bâillant, se levant avec peine, annonce comme par grace, l'homme sans fortune. Enfin on le reçoit ; enfin on lui dit : Je pense à vous. . . . je parlerai. . . Mais quand. . . . Ce moment ne viendra jamais ; & le recommandé qui cherche des places, ne trouvera, comme disoit un plaisant, que celle de Vendôme ou de la Place Royale.

Les Grands, malgré leur grandeur, donnent rarement à manger. S'ils



sortent le matin, c'est pour courir la ville, souvent mis comme leurs Valets. Ils ne rentrent que pour se préparer à passer chez le financier. Là, des tables somptueusement couvertes, mettent presqu'au niveau le Duc & le Maltotier. Ce n'est qu'en retournant chez soi qu'il parle de son hôte comme d'un bon cuisinier. Cependant la finance est la mine qui enrichit les Grands. Elle leur fournit des femmes qui leur donnent de l'or. On laisse la noblesse allemande citer ses quartiers, & l'on pense qu'un tabouret à la Cour, vaut bien une stalle à Maubeuge.

Mais prenons la loupe, & nous découvrirons des Grands qui méritent de l'être. J'en connois de bienfaisans, d'instruits, dont la gloire est dans les actions, & qui n'en parlent jamais. J'aime d'ailleurs à me persuader que si la vanité y est pour quelque chose, on trouve au moins dans leur

cœur

cœur un petit coin pour la vertu.

Les femmes de qualité se présentent ici , plus piquées par hauteur que par amour , de voir leurs maris esclaves de quelque fille affichée ; Mais qu'y faire ? C'est le torrent , & l'on ne peut l'arrêter qu'en prenant un époux décrépît. Encore... encore.

L'une , en conséquence , se tourmente à force de dévotion , tourmentant encore plus ceux qui l'approchent ; l'autre riposte par un amant qu'elle promène à la barbe des Athéniens , sans craindre le qu'en dira-t-on... Mais la voilà qui passe plus fière de ses amours que d'une bonne réputation.

Quel est cet Abbé poupin que j'entrevois avec une brochure sous le bras ; cet angola qu'une Femme-de-Chambre apporte avec gravité ; ce grand laquais qui présente un bouquet d'un air familier ? C'est le

petit jour qui commence chez la Mar-
 quise de *** ; & c'est pour prouver
 qu'elle a besoin d'une heure de repos,
 quand elle en a dormi dix, qu'elle
 bâille & qu'elle n'ouvre les yeux
 qu'à demi. Bientôt des fards, des
 essences, des nuages de poudre ré-
 pareront les incivilités du temps, &
 le feront repentir de son indiscré-
 tion. A Paris on ne vieillit point, les
 douairieres, même septuagénaires,
 ont des graces, & l'on pense avec
 sagesse que si l'on est aimable à vingt
 ans, on doit l'être quatre fois da-
 vantage à quatre-vingt. Heureuse
 illusion qui conserve les robes cou-
 leur de rose aux femmes décrépites!
 On les trouve encore galantes; on
 les écoute encore avec le plus grand
 plaisir; mais depuis que le trop sémil-
 lant Marquis de l'Et . . . leur mangea
 des millions & les persiffla, leur écri-
 n ne s'ouvre plus, & leur bourse est
 hermétiquement fermée.

Ils ont passé ces jours de fête, où l'on rouloit dans des voitures azurées, soutenues par les intrigues & par les amours; où les jolis minois étoient des billets payables à vue.

La coquetterie ne tient plus banque chez les Déeses du temps. Quelques serres-tête, voilà maintenant tout l'effort de leur générosité.

Encore si des prêteurs venoient au secours de nos agréables; mais, hélas! on ne réussit presque plus auprès des Marchands; ils veulent des cautions, des hypothèques sur Paris; il faut les attaquer aussi long temps que Gibraltar, & avec le même succès, comme s'il ne leur étoit pas honorable de se ruiner pour des gens de qualité; il n'y a qu'un Cordon qui puisse encore les éblouir.

Aussi le Temple, asyle des débiteurs, n'eut-il jamais plus de refus

giés. On y passe comme si l'on alloit au bal; en talons rouges, en frac du jour, en chapeau retapé; & quoique sans argent, sans crédit, on s'y soutient, on y donne des soupers, on y rassemble des Phrynées. Précieuse industrie; que de Chevaliers à la mode te doivent leur existence & leur fierté! toujours occupés de mariages, toujours remplis de projets, ils se soutiennent dans cet espoir. Heureux s'ils trouvent quelque Tailleur bénévole; une élégante garde-robe leur redonne un nouvel être. Autrement on mue, l'on déclive, & tout jusqu'aux larges boutons, s'engage ou se vend; mais il y a des rosettes.

La prohibition des jeux! quel funeste coup du sort! que de jeunes gens aux abois! Le fleuve du Potosi rouloit dans chaque tripot, & ceux qui savent si bien corriger la for-

tûne y puïsoient à longs traits ; & les roués s'y donnoient par-ci , par-là des rendez-vous.

Etres sans souci , se jouant de toutes les femmes en paroissant les adorer , charmans dans un tête-à-tête , sémillans dans un repas , habiles à raconter l'aventure de la veille , sçavans dans l'art de bien placer le mot du jour , rimailant par fois ; ils prennent toutes les nuances du caméléon ; & les meilleures sociétés croiroient manquer au costume de ne pas les recevoir. Au reste , qui n'y reçoit-on pas ? C'est bien pire que tout cela. Venez demain dîner chez moi , disoit à Néronde , une femme de qualité ; c'est le jour des coquins , & vous vous amusez.

Il faut dans Paris des personnages sur tous les tons ; & tout y trouve sa place jusqu'aux empyriques , jusqu'aux bateleurs , jusqu'aux chansonniers , jusqu'aux filles de moyenne vertu. Les

unes en plein vent, les autres en es-
 palier n'ont pour vivre que des ra-
 crocs. D'ailleurs, par quelle raison
 Paris seroit-il plus privilégié que
 l'univers, où malgré la suprême sa-
 gesse qui le gouverne, il y a des
 grêles, des insectes, des inondations;
 mais ce qui doit charmer l'étranger,
 c'est d'y voir un monde libre & tran-
 quille sous la garde des loix, sans autre
 rempart que des vitres, sans autre
 espionnage qu'une exacte vigilance;
 c'est de le voir à minuit comme à
 midi, dans les extrémités, comme
 dans le centre, se reposer sur l'atten-
 tion du sage Magistrat qui veille, &
 marcher d'un pas sûr au milieu des té-
 nebres; c'est de voir enfin les Gardes-
 Françoises observer la plus stricte
 discipline sous les ordres d'un Chef
 qui devoit toujours vivre, & que
 sa magnanimité semble avoir chargé
 de faire les honneurs de la Capitale.

Les passions ne débordent au milieu

de Paris, que pour avoir des digues qui les arrêtent; l'on n'y connoit ni les cabales, ni les émeutes. Londres devient dans un moment la proie des factions; & Paris n'use de sa liberté que pour chanter son bonheur & son Roi.

De grands édifices y naissent toutes les semaines, de petites rues tous les mois. On construit des bâtimens de maniere à pouvoir assigner leur durée. Les uns doivent subsister trente ans, les autres quinze; quelquefois même au bout de quelques jours on voit tomber les plafonds; mais qu'importe à ces peres de famille qui mettent leur bien à fond perdu, que leur maison écroule après leur mort?

Le nombre des bâtimens n'a point augmenté la population; on veut maintenant de vastes galeries, de grands escaliers, des cabinets d'histoire naturelle, des bibliothèques,

des appartemens d'hiver & d'été, sur-tout des boudoirs, d'autant plus que chez les riches il n'y a plus de gaieté.

La gravité regne dans les repas comme dans les entretiens, excepté quelques charmans soupers d'où sont sans doute exclus les nouvellistes & les pédans ; où l'on n'admet que des femmes sans minauderies, des hommes sans prétentions ; où l'esprit naît du sujet, ne faisant d'explosion qu'à la maniere du champagne qui pétille de lui-même, & qui ranime la société.

Je ne parle point ici des soirées qu'on passe chez ces femmes qui, par habitude ou par intérêt, tiennent encore quelques brelans. Leurs soupers, en effigie, n'ont absolument rien d'agréable. Les uns assis, les autres debout en sortent à la hâte pour se replacer auprès d'un périlleux tapis, jusqu'au moment où l'on

vous prie de remener une Comtesse équivoque qui vous dit, *l'autre jour*, en parlant de cinquante ans.

Je connois d'autres soupers encore plus fastidieux, en ce qu'ils sont solennels. On n'y va que par invitation ; & c'est chez quelques douairieres de qualité. Les nouvelles de la Cour s'y débitent à voix basse & d'un air mystérieux. Il s'y trouve toujours quelque volumineux Abbé, qui dans l'espoir d'être Prélat, prend à compte des indigestions.

Quant aux soupers qui se donnent à l'issue des concerts, vous êtes perdu, si vous n'êtes pas Musicien ; on ne fait que ressasser des morceaux qu'on vient d'exécuter ; à Paris comme ailleurs, si l'on ne choisit son monde, il y a de quoi périr. Les riches vous assomment de leur orgueil, les fots de leur bruit, & je ne vois que les beaux-esprits encore plus fatigans.

Vive le franc Parisien, lui qui se dévoile sans contrainte & sans ruse ! Ceux qui sont entés ne se repentent que trop souvent de ce mélange ; aussi quand le Roi dit *ma bonne Ville de Paris*, il a principalement en vue ceux qui de pere en fils en sont les citoyens, ceux dont les ancêtres admirèrent Henri IV, & vécurent sous ses yeux. Le peuple même qui depuis cette heureuse époque s'est renouvelé plus d'une fois, renferme des hommes vraiment recommandables ; ils ont une loyauté que rien ne corrompt, & les poissardes même, dont le langage révolte, à moins qu'on ne s'en amuse, & qu'on n'en connoisse l'énergie, sont pleines de franchise & d'humanité ; leur fureur passe comme une giboulée.

La halle est le pays qu'elles habitent ; c'est le jardin le plus riche de la France ; la mine où s'enri-

chiffent les Maîtres-d'hôtel. Chaque Province lui porte ses productions. La consommation est trop considérable pour qu'elles soient à bas prix. Un louis dans Paris vaut à peine six francs dès qu'il est changé; mais on y cache son indigence plus que partout ailleurs, & l'on oublie son pays natal pour l'habiter. Le prodige est d'y voir des personnages qui n'ont rien, qui ne font rien, qui ne demandent rien, & qui vivent avec une sorte d'élégance; quelque intrigue fourde les soutient; l'habit le plus caduc trouve encore entre leurs mains le moyen de rajeunir, & tout jusqu'au moindre chiffon y prend un air coquet; mais comme Bias, ils portent tout avec eux.

L'on n'est pas moins médisant à Paris que dans les autres contrées, & ce sont les gens les plus tarés qui déchirent impitoyablement le prochain. Ils gagnent les autres de vi-

esse. On doit ce malheur à la circulation des libelles, ainsi qu'à la basse jalousie qui se plaît à dénigrer les vertus comme les talens.

Il faut néanmoins convenir que les rapports s'absorbent dans l'immensité des nouvelles & des événemens ; il y a tant de faits qui se succèdent, qu'on n'a pas le loisir de s'appesantir sur un objet.

Une cause remue toutes les têtes, met tout le monde en l'air, appelle toute la Ville au Palais ; demain, c'est un songe. Les premiers petits pois occupent plus le gros maltotier qui les convoite que toutes les plaidoeries. Qu'on m'achete, dit-il, le meilleur turbot, que le sort m'amene un quine pour le joindre à mes cent mille écus de rente, voilà mon univers & mes Dieux. Il parloit encore lorsqu'une foudroyante apoplexie l'a rayé du nombre des vivans, & placé dans les affiches du jour ;

c'est la première fois qu'il fut imprimé ; les cloches , pour annoncer ses obsèques , n'en feront pas moins de fracas. On a la fureur des beaux enterremens ; vanité d'autant plus inutile , que souvent les Prêtres même , ignorent le nom de celui qu'ils vont inhumer.

Heureux Edit qui supprimera les Jurés-Crieurs , ces vampires de l'espèce humaine , qui ruinent les héritiers du bourgeois & de l'artisan même , jaloux d'avoir des enterremens presque aussi fastueux que ceux des Grands ! Quelle singularité , disoit un Turc , voyant passer un superbe convoi ! des multitudes de flambeaux pour une personne qui n'y voit goutte ; le bruit de toutes les cloches pour un homme qui n'entend plus !

Mais que d'estampes qui se présentent à ma vue , & qui donnent un nouvel agrément aux boulevards comme aux quais ! Si l'on y décou-

vre des caricatures , l'on y rencontre des choses vraiment précieuses. Les grands événemens du siècle, les grands hommes qui l'illustrent, s'y montrent sous un burin vigoureux, tandis que les gentilleffes y sont rendues avec une élégance exquise. C'est un nouvel univers sur le papier.

L'Art du Graveur fait ici les plus grands progrès; c'est un honneur de se ruiner en estampes. L'idée qu'on les criera dans un pompeux encan, repaît l'orgueil du riche qui les achete; il se transporte après sa mort, s'imaginant qu'alors il lui restera tout au moins une oreille pour entendre faire l'éloge de ses connoissances & de son goût.

Si l'on passe dans les ateliers du Peintre & du Sculpteur, peu s'en faut qu'on ne croie Paris l'émule de Rome; fable, histoire, tout a pris une ame chez les Robert comme chez les Greuzes, chez les Houdons

comme chez les Ménageau ; que de tableaux qui vivent ! ! que de statues qui parlent ! mais on les abandonne pour courir chez Curtius , & surtout pour aller voir le navire volant.

A propos , depuis qu'on en parle , il a parcouru l'univers , & il est de retour. Tandis qu'on s'amusoit à discuter sur la possibilité de l'entreprise , il a profité d'un trente - troisieme vent , que personne ne connoît , (car les Marins n'en nomment que trente-deux) & par le moyen du souffle le plus complaisant , il s'est élancé dans la région éthérée.

Ceux qu'il transporta dînerent sur les superbes pyramides d'Egypte , souperent sur la magnifique tour de Pékin ; des esprits aériens les servirent avec une lesteté dont rien n'approche.

C'est bien dommage qu'ils aient froissé de trop près une tomette me-

naçante , ils auroient fait le voyage le plus merveilleux , & nous sçaurions des nouvelles des planetes.

Ce fera pour la seconde fois , il prendra si bien ses dimensions , qu'il se mettra au niveau des étoiles...

Tel est le mérite de cette voiture , on part dans le plus grand incognito , & l'on revient de même , sans compter l'avantage d'éviter les mauvais gîtes , de ne plus voir les ridicules du temps , de ne plus entendre les caquets d'ici-bas , de ne plus craindre les voleurs , & sur-tout les créanciers.

Non , il n'y a que Paris pour les inventions ; on attelera bientôt des poissons à la place des chevaux , & l'on ira se promener dans un char traîné par des esturgeons.

Tout est possible au François qui veut ; il est trop aimable pour que les élémens lui résistent : le malheur d'Icare fut de n'avoir pas été Parisien. Les inventeurs des machines

aérostatiques auront pensé que leur besogne seroit à demi-faite , en s'essayant à Paris où l'on est toujours en l'air , où l'on est extrêmement léger , & cela ne fut pas mal vu ; il ne s'agit que de tenter.

Qui fit plus de prodiges que Jeannot , qu'on voit , qu'on verra comme un phénomène toujours renaissant ; & ces enfans , presqu'à la bavette , qui , chez Audinot , jouoient la comédie avec le plus grand succès ? S'ils croissent , ce n'est pas la faute de l'inventeur ; il n'en est pas moins vrai qu'à Paris on sçait être bon arlequin à dix ans. Les salles de spectacle offrent la plus grande variété ; l'on y trouve du sublime , du pathétique ; en voulez-vous pour tous les âges , pour toutes les conditions ? Vous n'avez qu'à parler : on fait promener dans toutes les loges la joie & la douleur à volonté. Célise , lassé de plaisirs ,

& qui ne sçait plus s'amuser qu'en pouffant des sanglots , demande un drame qui la suffoque ; & des Auteurs, la plume à la main , disent nous voilà,

Il manquoit des salles de spectacle dignes de la Capitale ; & d'un coup de baguette elles s'élevent ; font-elles bien faites ? mais il ne s'agissoit que de les construire promptement. Des milliers de jeunes gens & de vieillards demeureroient absolument muets, s'ils n'avoient pour entretien les Actrices & les Pièces de théâtre. La salle de la Comédie Françoise n'est pas moins ingrate pour la vue que pour la voix ; le frontispice qui l'annonce auroit besoin , pour la relever , d'une place qu'on ne fera pas : on sacrifie tout dans Paris à la cherté du terrain : c'est bien heureux , dit une petite maîtresse , en apprenant que les Anglois avoient pris Saint - Eustache ,

qu'on n'ait pas mis notre Comédie dans ce quartier-là ; pourvu , toutefois , qu'ils ne viennent pas jusques dans le fauxbourg Saint-Germain. Voilà l'esprit à la mode , nulle connoissance , nulle instruction.

On répare le vice des théâtres en donnant de nouvelles Tragédies pleines d'exclamations , qui font le plus bel effet , à l'aide de quelques hoquets & de quelques sanglots ; de charmantes Comédies où l'on trouve un hémistiche , & quelquefois même un vers heureux. — Cependant , point d'humeur : il y a de bonnes Pièces par-ci par-là.

Plus de cabale depuis qu'on s'affied au parterre , on n'ose crier dans la crainte d'être remarqué. Eh ! quel bonheur pour des Acteurs , dont les uns (excepté cinq à six) fatigués par les ans , les autres , ennuyés de leur état , ne jouent plus que d'un air de prétention ; mais on les laisse , & l'on



court chez Nicolet , ou bien aux Variétés Amusantes , où l'on a donné plus d'une fois des Comédies qui n'étoient pas d'une médiocre valeur.

De vingt sols qu'on payoit au parterre, à quarante - huit ; quel saut , disoit l'autre jour un Gascon ! il n'y put tenir ; il partit sur-le-champ , avoit-il tort ? Il arrive par le Pont-Rouge , on le fait payer ; il va s'affeoier aux Tuileries , on le fait payer ; il gagne l'Eglise , se-croyant à l'abri de tout impôt , on le fait payer ; il vient en murmurant prendre un siege au Palais Royal , on le fait payer ; il veut se reposer au Luxembourg , on le fait payer ; il satisfait un besoin , on le fait payer ; il n'osoit plus ni s'affeoier , ni se tenir de bout , ni marcher , tant ces différentes contes-tations l'avoient effrayé ; lorsqu'il fuit le long des murs de l' Arsenal , &c il fallut encore payer.

Sandis croit-il le long du chemin, ce pays n'est pas fait pour des cadets ; à peine des aînés peuvent-ils s'y montrer.

L'Opéra tomboit sans le combat que se livrèrent les partisans de Gluck & de Piccini. L'un par sa bruyante, l'autre par sa mélodieuse harmonie formerent deux sectes sur-le-champ. Il en faut toujours à Paris qui se terminent en istes. Jansénistes, Moliéristes, Encyclopédistes, Magné.istes, Globistes, Economistes. Plus Gluck étonna les oreilles, plus il se fit admirer. On travestit Quinault ; on se dégoûta de Rameau, tant la mode a d'ascendant sur l'esprit françois. Elle le prend au collet, disoit Scarron, de maniere à ne pouvoir s'en défendre.

Avec des voix qu'on tire de quelque garde-meuble ; avec d'autres qui passent de l'ouïe au sentiment, on soutient l'orchestre ; & si notre mu-

sique n'étoit écrasée par l'E muet qui fait sa honte & son désespoir, Paris auroit des Musiciens ; mais le Parisien n'aura jamais pour la musique la même ardeur que l'Italien ou l'Allemand ; & tant mieux. La musique rend l'homme taciturne , & devient la ruine des conversations.

L'Opéra n'en sera pas moins recherché, comme ayant des morceaux de la plus heureuse exécution.

Quant à la Comédie Italienne , combien n'a-t-elle pas acquis depuis qu'on s'est avisé d'enter des gosiers italiens sur des gosiers françois ; & depuis qu'une brillante émulation l'enrichit des plus charmantes productions ! On y fait souvent contraster le sentiment avec l'esprit d'une manière piquante.

Nicandre se plaint, lui qui ne peut marcher, de ce que les Salles de spectacles se trouvent aux extrémités. Mais où pouvoit-on les placer ?

La Sainte-Chapelle, dont on ne parle plus depuis la mort de Boileau, occupe le centre, ainsi que le Palais, cet antre de la chicane où vont s'engouffrer les cris du malheureux plaideur. C'est là qu'une antique & respectable Magistrature, une main sur le glaive & l'autre sur la loi, prononce irrévocablement des arrêts de vie & de mort.

Si les Avocats étoient moins satyriques & moins verbeux ; s'ils appuyoient moins sur des lieux communs, il y en a qu'on pourroit mettre en regard avec Démosthène ; mais on déroule toute l'histoire scandaleuse des familles, & l'on remonte au déluge, pour dire qu'un ruisseau fait du dégât dans le pré d'un voisin.

L'exposition du fait, de la coutume, de la loi, voilà ce qui devrait former la substance d'un plaidoyer, au lieu de ce pathos qui, donnant au mensonge même le ton de la vérité,

favorise l'ambiguité des Procureurs

Pour ceux-ci le public me les abandonne ; & quoique je sois éloigné de les taxer tous d'improbité, je sçais qu'il en est qui distillent goutte à goutte le pauvre plaideur, bien plus habilement que ne feroit un Chymiste, & qui le réduisent au *caput mortuum*.

Ne pourroit-on pas, sans toujours les invectiver, les réformer, ou plutôt les refondre ? Si le mal est sans remede ; pleurez, Paris ; Provinces, tremblez : la grêle n'est pas un plus terrible fléau. Mais j'abandonne cette cause à *Jérôme Pointu*.

Cette Piece qu'on donne aux Variétés n'est guere plus ingénieuse que les *Battus paient l'amende*, & que le *Dindon rôti* ; mais on l'aime. Je ne fais point ici d'épigramme, il faut pour le peuple des Pieces de théâtre qui lui ressemblent ; & l'homme le plus sublime tenant toujours à la terre,

terre , a souvent besoin de la raser pour ne pas donner dans le gigantesque. *Bayle* s'arrêtoit à voir les Marionnettes, *Malebranche* de même. On riroit davantage, & l'on vaudroit mieux, si l'on prenoit de temps en temps quelque dose de la grosse gaieté.

S'il n'existoit dans Paris que la sorte d'esprit que certaines personnes qui donnent le ton voudroient introduire, les trois quarts des citoyens suffoqués de belles phrases & de grands mots, fortiroient pour respirer, & je me ferois écraser pour les suivre.

Afin de nous délasser de l'esprit à la mode, soyons bêtes aujourd'hui, disoit l'autre soir une Duchesse pleine de raison.

La nature qu'on nous corne sans cesse aux oreilles, n'a-t-elle pas au milieu du ramage des rossignols, le croassement du corbeau, & n'offre-

elle pas sous le même point de vue la rose & le chardon ?

La plaisante chose, si nos beaux-espri's faisoient un univers à leur gré ! Il y auroit sûrement plus de ridicules qu'aux boulevards ; &, pour tout mettre au mieux, rien n'y seroit bien.

Moi, qui ne porterai jamais de pleureuses ni pour Cléopâtre ni pour Pompée ; moi, qui crois avoir assez armoyé, quand j'ai pleuré les morts du jour, sans y joindre ceux de l'antiquité ; eh ! ne m'ôtez pas la ressource de la foire : eh ! laissez-moi les petits spectacles.

Combien de gens pour qui la Comédie françoise est trop belle ! Il seroit fâcheux qu'on ne pût s'amuser quand on n'est ni bel-esprit ni Seigneur. Paris n'avoit autrefois que des bateleurs & des treteaux, &, comme dit le peuple, *il falloit bien durer.*

Mais voulez-vous, Messieurs les Acteurs de la Comédie françoise, rendre coupable quiconque, ayant du goût, ne fréquente pas votre théâtre ? Premièrement jouez bien ; secondement donnez-lui souvent du *Moliere* ; quelquefois du *Renard* ; sobrement du. . . . rarement du. . . . jamais du. . . . par-là vous appellerez les déserteurs de la Comédie, & vous les guérirez.

Bon, à ce mot de guérir, ne voit-il pas des Docteurs en fourrure qui se présentent, comme si cela les regardoit, un pere défolé courant chez un fameux Médecin, « pourqu'il vint » à la hâte visiter sa fille, prise de la » petite-verole, ne trouva qu'un » ancien valet, qui tout en se grat- » tant l'oreille & branlant la tête, » lui répondit, je le dirai bien à » M. le Docteur, *mais nous ne som-* » *mes pas heureux en petite-vérole* »

Il est étonnant combien il y a

dans Paris de réputations usurpées. Un Grand proclame *Ongoré* ; quelques femmes de la Cour le mettent en crédit, soit comme Littérateur, soit comme Médecin, & ses connoissances sont certaines & son esprit est universel. Il peut se produire ; & s'il trouve quelque contradiction, la suffisance fera le reste. Passe en fait de Belles-Lettres, mais en fait d'Oculiste ou de Médecin ; ma foi, la méprise coûte un peu cher. N'importe, plutôt être occis par un Docteur à la mode, que de le congédier ; on a le plaisir de voir arriver la mort avec la nouvelle du jour, avec une figure séduisante, avec des propos anodins.

Les Ecoles de Médecine n'en sont pas moins excellentes ; on y trouve de bons Professeurs & de bons Ecoliers, sur-tout depuis qu'on y procède par la Chymie. Disons un mot de la Faculté, qui n'a pu voir sans peine sortir de son propre sein une rivale

qu'on nomme Société. C'est dommage que ces deux Corps, sans doute électriques, ne se soient pas heurtés; leur choc nous eût au moins donné des étincelles, & leur jalousie n'a produit que des invectives.

Au reste, sans toutes ces bigarrures, Paris deviendrait monotone, & je le vois comme le parterre le plus changeant. On y cueille le lilas & la rose au milieu même des frimats. On dirait que le sol connoît le charme des femmes aimables qui le foulent sous leurs pas, & qu'il s'efforce de produire des fleurs dignes de leurs attraits; mais le temps n'est plus où les élégants devoient des sommes à leurs bouquetières, & se cachotent derrière un bouquet de jasmin & d'œillet.

Maintenant ils négligent les dons de Flore pour courir après ceux d'Apollon; cependant depuis la mort du grand Poëte & du fameux Philo-

fophe qui ont emporté la maniere d'écrite en belle prose comme en beaux vers; que de foibles Odes, que de froids Discours, que d'insipides Pièces de théâtre ! Si l'on s'abaisse, on rampe ; si on s'éleve, on se perd.

Paris est un Parnasse où mille Auteurs, tant écrivailleurs qu'écrivains, fabriquent continuellement des Poèmes, des Romans, des Tragédies ; & peut-être n'y en a-t-il que quarante (car il n'est pas permis d'en rien rabattre) dont le nom soit connu des Neuf-Sœurs ; on dit néanmoins qu'elles descendirent l'autre soir dans Paris pour y faire un souper ; qu'il n'y eut que trois de nos Poètes qui mangerent avec elle ; que le reste fut à l'office : la chose est possible.

Mais si l'on n'en est pas connu, on se fait connoître par des querelles littéraires. Jamais elles ne furent plus fréquentes & plus dignes de mépris.

Est-il donc si difficile d'être Ecrivain impartial ? & faudra-t-il , parce qu'on aura le vol de l'aigle , ou parce qu'on croira l'avoir , outrager le roi-telet ?

Les Auteurs se multipliant, se sont avilis. Pas un seul quartier dans Paris où l'on ne trouve quelque nouvel adepte esquissant une Comédie , tricottant quelques phrases , ravaudant quelques couplets ; & cependant le métier ne rapporte rien , pas même de la fumée : n'importe. Soit que l'air de Paris électrise les esprits , soit qu'il y ait plus de ressources , c'est la Ville de l'univers où l'on fait le mieux & le plus souvent des Livres. Je parle ici de la méthode. On écarte avec soin la redondance des Italiens , la diffusion des Allemands , & l'on n'appuie que sur des choses essentielles. Les Auteurs ne l'ignorent pas , & tous viennent dans le centre de la science & du goût.

Ceux qui savent plaire , & sûrement il en existe , consultent les femmes , & font bien. Le sexe recherché dans sa parure l'est rarement dans ses écrits. On cite ses lettres avec raison comme les meilleurs tableaux de l'esprit & du cœur.

Un étranger cherchoit un jour sur la carte de Paris l'hôtel où logeoient les beaux-esprits. Vous les connoissez bien peu , dit un plaisant qui vint à passer , si vous les croyez capables de vivre entr'eux. D'ailleurs des génies sont en l'air.

Cependant le Louvre est l'hospice où les plus distingués tiennent leurs séances. Un Seigneur Russe sortant de Vêpres , & passant à leur assemblée , crut que c'étoit la continuité du même Office. *Ils récitent des Hymnes* , dit-il , *& je vois qu'ils s'encensent tous comme à Magnificat.* Mais ce qui l'étonna davantage , c'est qu'on soit obligé de solliciter pour

être Académicien , sur-tout quand on lui dit que cela ne rapportoit que des jetons. Pour moi , qui n'assistai jamais à leurs séances , comme ayant peur des esprits ; qui n'ose entendre leurs discours parce qu'un rien m'épouvante , je n'en puis dire ni bien ni mal. Les Prédicateurs maniérés leur escamottent tant qu'ils peuvent leur style & leurs phrases. *Notre Vicaire* , disoit un Payfan naïvé , *fait de l'éloquence fouettée comme je faisons de la crème , & il n'en reste que de la mouffe & du vent.*

Le merveilleux a gagné tous les hommes à talents. Les Organistes mêmes s'entendent avec certains Orateurs pour causer à l'oreille d'agréables titillations ; mais il n'appartient qu'à *Balbâtre* , ainsi qu'à *Miroir* , de faire dialoguer les sons , de les éloigner & de les rapprocher à leur gré ; de contrefaire enfin la foudre , de maniere qu'on croit qu'elle tombe ,

que le Temple écroule , que le monde finit.

Les Marchandes de Modes forment un autre genre de musique pour les yeux , si l'on connoît le clavecin des couleurs, imaginé par le Pere *Castel*... Leurs magasins sont des optiques où l'on voit toute la délicatesse des graces & toute la variété des nuances ; sur-tout la veille du nouvel an ; les boutiques deviennent alors autant de foyers de lumière , où les plus belles dorures se confondent avec les plus vives couleurs. Le Palais marchand brille dans toute sa splendeur , & le soleil paroît s'y lever en plein minuit. On vient d'en faire un édifice digne de la justice qu'on y rend , quoiqu'il ne soit pas sans défaut.

Les modes , qui n'ont pour objet que des agréments, prirent la plus grande faveur sous le magnifique regne de Louis XIV. Eh ! combien la France n'y gagna-t-elle pas, lorsque

les étrangers s'ingèrent les Parisiens !

Quelle fécondité que celle qui produit ces modes si coûteuses & si variées ! Depuis la puce jusqu'à l'éléphant, tout est à leur discrétion. Goroies de Moines, couleurs de Religieuses, coëffures d'Abbés, ceintures de Lévites ! il ne manque plus que des robes à fonnettes comme celles du Grand-Prêtre ; mais je doute que les femmes voulussent en porter.

Depuis long temps l'on projette des bourfes à cheveux de même couleur que les habits. Eh ! pourquoi différer ? Rien de plus agréable en ce genre que de tout oser. Un Peintre s'avisa de vouloir donner des tableaux de toutes les modes naissantes, & chaque soir sa femme venoit lui dire, *c'est déjà trop vieux, effacez*. On voit actuellement des bas moitié noirs, moitié blancs, qui jouent les brodequins. On ne gagne à Paris

que par l'invention , mais il faut se presser.

C'est sur-tout la maniere dont la mode influe dans la composition de certains ouvrages qui mérite attention. Voulez-vous fabriquer un Livre qui soit court ? Faites galoper votre style , employez de grandes phrases , des mots rares , de rapides exclamations , d'abondantes métaphores , beaucoup de paradoxes , peu de raisonnemens , des leçons impérieuses au Monarque , des sorties contre les Moines , des réflexions hardies sur le Gouvernement , un galimathias métaphysique , un *tantinet* d'irréligion , sur-tout un titre neuf ; voilà le livre à sa perfection. Il sera *philosophique* ; il aura un style *brûlant* ; chacun se Farrachera ; l'Auteur passera pour un Dieu. Vous révolterez les sages , mais vous les traiterez de fanatiques & d'idiots. L'argument deviendra pé-

remptoire. Eh! que répondroient-ils?

D'ailleurs qui seroit maintenant assez stupide pour ne pas sçavoir faire un Livre? On apporte de l'esprit dans toutes les maisons; on vous force d'en prendre presque malgré vous. Des Annonces, des *Prospectus*, des Découvertes. Les unes donnent de la science dans vingt pages; les autres vous apprennent des secrets qui vous rendent Physicien dans une semaine, Politique dans quinze jours, Médecin dans un mois.

De là ce monde qui babille sur tous les sujets; de là ce Philosophe de vingt ans, ce Poëte de seize qui tranche sur tous les Auteurs; de là cet esprit éparpillé jusques dans les boutiques, où l'on ose prononcer des mots uniquement faits, pour notre bouche, disoit l'autre jour un Académicien qui en étoit indigné.

Il n'y a pas jusqu'au cocher qui lit *Voltaire*, jusqu'à la femme-de-

chambre qui ne connoît d'autre confession que celle de *Jean-Jacques*, & chaque événement qui naît dans Paris, n'est-il pas le sujet de mille entretiens ?

Neris arrive actuellement dans le Fauxbourg S. Germain; *Jovel* dans celui S. Antoine, venant tous les deux des extrémités du monde, ayant tous les deux des systêmes ridicules, un costume bizarre ; & demain, oui, demain, l'on débitera que l'un par un secret qui n'est connu que de lui seul, a deux cents ans, quoiqu'il n'en montre que cinquante ; que l'autre opere des résurrections par la vertu du magnétisme ou de l'orme pyramidal ; & on le croira ? C'est la science occulte des Anciens, & que bien des Grands (parce qu'on n'y voit goutte) adoptent de prédilection ; mais rendons justice aux Parisiens, ils ne tardent point à mettre ces ridicules sur les théâtres.

Les modes n'ont pas moins influé sur la façon de vivre que sur les habits ? L'estomac est devenu délicat comme l'esprit. Il faut à l'un des mets exquis , à l'autre des livres friands. On dit l'école de *le Sage*, fameux Pâtissier, comme on dit celle de *Michel-Ange*.

Le caractère de l'homme influe sur la manière de se nourrir, de se loger, de se vêtir, observe Sénèque.

Cependant il y aura toujours dans Paris un fonds d'honneur & de religion que la corruption du siècle ne pourra jamais altérer. Heureusement toutes les femmes ne pensent pas comme la *superlicocantieuse* Hermandine qui se marieroit, dit-elle, si le mariage n'étoit pas permis, & ceux qui publient qu'il n'y y a dans la Capitale que des femmes sans pudeur, que des hommes sans foi, c'est qu'ils n'ont vu que la mauvaise compagnie.

Autre mode nouvelle que le grand nombre de célibataires, & mode qu'on doit chérir, si leur génération devoit leur ressembler ! Egoïstes par système, la plupart d'entr'eux ne connoissent & n'aiment que le libertinage raffiné ; aussi n'ont-ils que des femmes d'emprunt qu'ils renvoient à volonté ; ce que leurs domestiques imitent très-fidèlement. Jamais la liberté ne fut plus près de la licence. La population en souffre ; & s'il naît des enfans Pauvres petits infortunés ! Bientôt le sacrement du mariage ne se trouvera plus que dans les Catéchismes.

Les plus respectables familles languissent par ce moyen, & les plus opulentes s'abîment. Quoique Paris soit la ville du monde la plus riche, sur-tout en numéraire, elle se voit partagée dans deux portions tellement inégales, que l'une a tout, & l'autre rien. C'est le pays des plus

étranges disproportions, & souvent le Seigneur le plus opulent fait de son hôtel un mausolée, pour vivre dans une petite maison, sans autre plaisir que d'y jouir d'un amour soudoyé. Bel attachement que celui qu'on gage comme un mercenaire ! il ne peut faire que des ingrats.

Mais l'ingratitude, diroit un homme à calembourgs, est maintenant tellement à la mode, qu'il n'y a plus de reconnoissance qu'au Mont-de-Piété. Peu s'en est fallu que ce langage ridicule ne vint à s'accréditer, c'en étoit fait de la langue françoise, elle qui n'a que trop d'échecs à souffrir de la part de nos beaux-esprits. Quant à la langue latine, elle respire encore, graces à l'Université ; ceux qui voudroient l'abroger ignorant qu'il faut avoir lu dans les sources *Horace*, *Virgile*, & *Cicéron*, & que tout en les étudiant on fait des

acquêts non moins utiles qu'honorables.

L'Université de Paris n'est pas moins célèbre par les hommes qu'elle a produits, que par ses privilèges, & par son antiquité : les collèges, qui forment son domaine, lui donnent autant de relief que sa qualité de Fille aînée des Rois : elle a les grandes entrées à la Cour : c'étoit le moins qu'une fille majeure pût obtenir : son Recteur n'est plus qu'une ombre de rectorat, si l'on observe qu'il ne fait que passer dans sa place, & que de tous ses privilèges, il ne lui reste que celui de donner un Mandement, & d'indiquer une Procession.

Il se couvrira de gloire, quand, voulant bien oublier son pays latin, il demandera au Roi, de concert avec ses quatre Facultés, qu'il y ait, pour le bien public, un collège dans

le quartier S. Antoine, l'autre dans celui de la Place des Victoires, attendu que les écoliers passent la moitié du jour dans les rues, sur-tout n'étant pas en usage de prendre le chemin le plus court.

On en comptoit jusqu'à trente mille autrefois, & c'est beaucoup s'il y en a maintenant un tiers, encore n'est-il heureusement connu que par des Prix qu'il remporte, & par quelques espiégeries.

La Sorbonne n'est pas moins fameuse par le Mausolée du Cardinal *de Richelieu*, que par ses Docteurs. On y désigne les études qu'on y fait sous le nom de Licence, & ce mot est souvent bien adapté.

Les Ecoles de Droit n'ont besoin que d'être fréquentées. Il est inoui qu'on trouve le moyen d'y assister sans y paroître. Abus contre lequel toute la Magistrature doit s'élever.

La jeunesse dispensée d'aller prendre régulièrement des leçons, se pourvoit d'ailleurs. Eh ! comment ? Dieu le sçait !

Parmi ceux qui peuvent habiter Paris, les uns pour s'instruire, les autres pour se placer, les trois quarts vieillissent dès leur adolescence, ayant grand soin d'escompter leurs années. Je parle ici des plus sages. Les libertins s'endettent, brillent aux dépens de l'ouvrier qu'ils écrasent.

Triomphe à la vérité qui ne dure qu'un instant. Les bijoux s'engagent, les habits se vendent, & ces élégants comme ces mouchérons qui voltigent avec des aîles dorées, n'ont qu'un an d'existence tout au plus.

Florimont disparoît sans qu'on puisse en trouver la trace ; le Perruquier le cherche, le Tailleur le demande, & l'Hôteſſe va pousser de gros soupirs dans l'appartement dont il vient

de déloger à petit bruit , encore plus désolée de ne le plus voir , que de perdre ce qu'il lui doit.

Tel fut le beau *Lilasor*. N'ayant d'autre patrimoine qu'une riche taille, qu'une figure radieuse, qu'une féconde industrie , il sçait qu'une jeune Princesse étrangere vit en Allemagne ; renvoyée par son époux ; il prend son miroir , il se contemple , il se dit à lui-même , non : elle ne pourra tenir toute forte qu'elle est , contre ma figure , contre mon maintien , & je subjugueraï son cœur.

Déjà le voilà parti , sans autre recommandation que ses jolies manieres , sans autres lettres - de - change que son esprit. Il arrive , il se promene , il cherche les yeux celle qu'il veut séduire , & il les rencontre. Il ne s'agit plus que de fabriquer des vers , il en imagine ou il parle de son admiration pour la Princesse , il lui peint son martyre &

ses malheurs. Elle ne répond point, mais elle est émue ; elle ne l'a point encore tiré de peine, mais elle a soupiré, c'est assez : quelques jours se passent, *Lilasor* toujours confiant reçoit un message qui l'introduit enfin auprès de sa divinité. Hélas ! qu'est-ce que la vie ? Il devenoit son Ecuyer, que dis-je, son ami, si, malgré l'art de tous les Docteurs, elle n'eut pas descendu brusquement dans le tombeau.

Non, il n'y a que dans Paris où l'on puisse former de pareils projets, comme il n'y a qu'un François capable de les réaliser.

Il finit par épouser la première femme - de - chambre. Son histoire étoit une comédie, il lui falloit un pareil dénouement.

Tous n'ont pas le même sort. Plus d'une fois des jeunes gens bien nés, qui dans la Province auroient honoré la vie civile & leur profession,

finirent à la Greve affreusement leurs jours. Mais ne nous souvenons de ce lieu que pour nous rappeler les fêtes qu'on y donne , & sur-tout celle qui célébrant la naissance de notre auguste Dauphin , fit éclater nos plus vifs transports. On doit seulement s'étonner de ce que dans une immense Capitale où le terrain ne manque pas , on place dans un même endroit les rejouissances & les supplices.

Mais voilà bien un autre coup-d'œil, cette foule d'étourdis qui soumettent à leur tribunal , Monarques, Prélats, Ministres, Magistrats, Guerriers, Ecrivains, peuvent se nommer par dérision *les Jugeurs de la nation*. C'est sur-tout aux tables d'hôte , & dans les cafés où ils affectent de fronder la religion & les mœurs, s'imaginant qu'on doit leur sçavoir gré, quand ils osent croire qu'il existe un Dieu.

Ils seroient encore moins pitoya-

bles , dit *Jean-Jacques Rousseau* , s'ils n'avoient jamais lu.

Paris auroit trop d'agrémens , sans ces difformités. C'est le rosier qui , malgré ses brillantes fleurs , & leur agréable parfum , laisse entrevoir des épines & des insectes , depuis que chacun s'instruit à sa maniere , & réforme son éducation par de faux principes qu'on adopte sans examen ; on fait des cours de fatuité , & Paris abonde en chevaliers d'industrie. C'est à qui prendra des airs , des titres , des noms. Un Seigneur étranger avoit un jour vingt convives à sa table , tant Barons , que Comtes , Marquis , & qui s'en retournerent tous roturiers ; ils prenoient en entrant chez lui , ces brillantes qualités , qu'ils déposoit à la porte ; le Prince le sçut , & dit en riant les François sont excellents pour bien jouer la comédie , mais il ne les invita plus.

Il est cependant un mélange d'âges

&

& de conditions qui honore l'humanité. Paris rassemble assez communément tous les états dans ses différentes sociétés. Le roturier mange à la table du Grand, & il n'y a que le noble d'hier qui s'en offense.

Les François, amis des talents & de l'esprit, ne s'aviseront jamais d'aller chercher trente-deux quartiers, pour qu'on ait droit de manger avec eux. D'ailleurs ils risqueraient souvent de dîner seuls. Donnez-moi l'écusson des Princes étrangers que vous m'avez présentés, disoit une Duchesse à un Ambassadeur, & je vous tiens quitte de leurs personnes.

Mais en voilà une qui entre au petit Dunkerque, magasin ravissant où l'on trouve des chef-d'œuvres en tout genre. N'attendons pas qu'elle sorte. Elle va passer trois heures à considérer, à questionner, à vouloir tout prendre, à ne rien acheter. C'est

la manie des Grands. Plus minutieux que les Bourgeois dans leur marchés, ils ne décelent que trop souvent une ame roturiere quand il s'agit de payer. Le créancier comme l'ouvrier n'arrachent leur argent qu'à force d'importunités. « Vous revenez tous » les jours, disoit un Marquis à son » fournisseur; mais si je n'ai payé per- » sonne depuis dix ans, il est absurde » de me tourmenter ».

On sçait perdre & l'on ne sçait ni payer, ni donner; on dérobe aux domestiques mêmes le moindre profit, & l'on ménage les chevaux comme s'ils étoient de verre. On a des voitures, plus pour les boulevards que pour des courses inévitables; & lorsqu'on vous dit qu'on marche à pieds pour sa santé, très-souvent on vous ment.

On ne voit que des avarés factieux: bénissons cependant l'avarice qui empêche les riches de se faire

voiturier; Paris, sans cela, deviendroit un dédale d'où l'on ne pourroit s'arracher, sur-tout depuis qu'on veut des écraseurs pour cochers.

Garre; les voilà qui passent plus rapides que l'éclair, éclabouffant celui-ci, renversant celui-là, répandant l'alarme, semant la terreur.

Ne nous donnera-t-on point une nouvelle satire sur les embarras de Paris? Ils ont augmenté de moitié depuis celle de Boileau. Des hommes en l'air s'échaffaudent de toutes parts, posent des pierres sur des sommités; & pour payer la curiosité du passant qui les considère, sont toujours prêts à tomber. Ce n'est qu'après avoir disputé sa propre vie, qu'on rentre chez soi, tant les rues sont obstruées par des obstacles toujours renaissans.

Encore n'est-ce rien en comparaison de la fin du jour. Les ouvriers quittent alors leurs travaux, revien-

nent chargés des outils de leur métier, ce qui rend leur rencontre périlleuse; mais pour peu qu'on ait l'ame sensible, on plaint le malheureux qui se traîne sous le poids de ses fardeaux, & l'on se dit à soi-même, il ne m'embarasse, que parce qu'il m'est utile.

Quant aux cabriolets, d'autant plus dangereux qu'ils roulent rapidement & sans bruit, qu'ils ne servent trop souvent qu'à prouver l'étourderie & la fatuité, je ne vois dans leur voisinage que des risques à courir.

Le carrosse devient presqu'un besoin dans Paris; mais par la raison qu'il faut marcher à pieds pour se bien porter, Il ne se change que trop souvent dans une infirmerie.

Voyez ce Prélat à face apoplectique; de son hôtel dans son carrosse, de sa table au lit, il y a dix ans qu'il existe de la sorte, & que ses jambes;

comme la plupart de ses Vicaires-Généraux, sont seulement honoraires.

Une grande portion du Clergé se tient volontiers à Paris, cette ville étant le centre des sciences, des affaires, & du goût; mais la malignité ne l'entend pas de même: s'il falloit prouver en Justice ce qu'on débite sur son compte, que de *Calomniateurs* ! on ne veut plus croire à la vertu, & pour un scandale donné, l'on oublie mille bons exemples.

Quelques *moinillons* défavoués par leur Corps, qui croient se donner du relief en osant dans les promenades publiques étaler le papillotage & la fatuité, voilà ce qui malheureusement reflue sur le Clergé, dont les fonctions, comme l'origine, en imposeront toujours à la saine raison.

Rien de plus digne de la Religion, que la maniere dont on fait l'Office dans les Eglises de Paris, que les vertus de l'illustre Prélat qui gou-

verne, le zele des Curés qui édifient, que l'ordre qui regne dans les Communautés.

Mais ici les Nouvellistes m'interrompent. Les uns rassemblés par le patriotisme, les autres par le bavardage, ceux-là par l'oïfiveté; ils se fâchent, ils parient, & cette petite guerre qui recommence chaque jour, n'est pas moins opiniâtre que celles dont ils parlent.

Ils tenoient autrefois chapitre autour de cet arbre fameux qui dominoit dans le Palais Royal, maintenant ils se réunissent aux Tuileries, sous les drapeaux de quelque Président qui prononce sans appel, & qui en est quitte pour avoir un pied de nez, s'il vient à se tromper.

Paroissent ensuite les prôneurs, troupe légère des beaux-esprits, qui mettent un homme à la mode, selon leur caprice ou leur intérêt. Il faut les entendre pour sçavoir tout ce qu'on

doit les apprécier. Ce sont des distributeurs de réputations, & d'autant plus libéraux qu'en ce genre ils ne gardent ordinairement rien pour eux. Il suffit qu'un Journaliste rende compte d'un Ouvrage, pour qu'ils frondent son avis, voulant être seuls juges & partie. On les connoît à leur morgue, ainsi qu'à leur ton tranchant. Ajoutez qu'il n'y a de gens de mérite que ceux qu'ils louent, & cela doit être, pour que leur amour-propre ne soit pas blessé.

Mais la nuit approche, & Paris ne paroît pas moins brillant; des files de réverbères forment autour de la Seine la plus charmante illumination; & demain le soleil ne se levera que pour laisser entrevoir ces superbes avenues qui partent des extrémités de la Capitale, & qui conduisent à des lieux enchantés, tels que Vincennes, S. Cloud, Meudon, où des maisons délicieuses se trouvent à profusion.

Ne craignez pas que le monde qui se répand sur ces routes , vienne à s'épuiser. Il se renouvelle à tout moment , sur-tout les jours de fêtes , & dans une telle affluence , qu'on croiroit Paris un désert , tandis que Paris s'aperçoit à peine de ces émigrations. Les rues , les places , les spectacles , les Eglises mêmes (oui , beaux esprits , les Eglises , quelque chose que vous disiez) ; tout est plein. Ce ne sont que sept cents mille Citoyens , mais des êtres qui se remuent ; & pendant ces doux moments Londres voit son triste Parc aussi morne que ceux qui l'arparentent.

O Paris , que de cris d'allégresse dans tes guinguettes ! que de convulsions de joie dans tes bosquets ! les danses , les symphonies , les festins , tout annonce la gaieté. L'on y tient aux bons Gaulois pour la franchise ; au bon vieux temps pour la liberté. Nul pays sur la terre où l'on sçache mieux

en user ; c'est la confrairie des heureux que ces différentes familles qui , toutes ensemble , peres , meres , enfans , vont se refaire de six jours de travail ; qui toutes de concert rient sans gêne , parlent sans fard , & le verre en main atteignent presque le bonheur. Là les laquais font les maîtres , & souvent le font mieux que ceux qu'ils servent. Il arrive du moins à quelques-uns d'avoir l'ame plus élevée. Les sentimens ne suivent pas toujours la condition. Si la magnanimité constituoit les Seigneurs , que de roturiers parmi les Grands !

L'heureuse aménité qu'on admire chez les François , vient sans contredit de la société des deux sexes. Dans toutes les classes , il est des femmes naturellement aimables qui savent agréablement diversifier leur esprit ; mais on n'acquiert l'usage du grand monde , qu'en fréquentant celles d'un haut rang. Point de femme entretè-

nue qui puisse les copier ; point de bel-esprit qu'elles ne déroutent , quand elles veulent perfiffler. *Roxan* pour leur répondre , appelle à son secours ses belles phrases & ses grands mots , & l'on n'a d'autre plaisir que celui de jouir de son embarras. Toutes les fois que les pensées feront des propres , & non des acquêts , on déconcertera les pédants.

Mais quel bruit énorme vient frapper mes oreilles ? qu'est-il donc arrivé ? voyez comme le peuple accourt à grands flots , comme il s'entasse , comme il se précipite ! Ah ! Ciel Eh quoi ? c'est un ferein qui s'échappe de sa cage , & la multitude étonnée se colle sur ce rare objet. Au reste toute grande Ville , & Londres même a ses badauts. On sçait qu'un aventurier fit croire autrefois à tous les Lords qu'il entreroit dans une bouteille , & que malgré leur morgue ils accoururent en foule pour voir cet étrange événement.

D'ailleurs dans Paris les défauts comme les ridicules, les disparates comme les difformités se fondent au sein des richesses, & des plus agréables points de vue ; si des ponts couverts de cahutes dont l'époque remonte au treizieme siecle, déparent l'intérieur de la Ville ; combien le Pont-neuf, rendez-vous de toutes les nations, ne dédommage-t-il pas de ce triste coup-d'œil ; mais on y risque plus qu'ailleurs la rencontre d'un créancier. Aussi nos élégants n'y paroissent-ils qu'en voiture, ou qu'en voltigeant sur la pointe du pied.

Quelle perspective que la galerie du Louvre, que le College Mazarin, que l'Hôtel de la Monnoie, que les Quais, que la Statue de HENRI IV, ce bon Roi dont la mort fut moins un trépas, qu'un nouveau regne !

C'est en face de ce précieux monument que je bâtirois l'Hôtel de Ville ; criez à la dépense tant qu'il

vous plaira, mais je défie qu'on puisse mieux le placer. Il en coûteroit la Place Dauphine, qu'on ne pourra sûrement pas regretter.

Il seroit à desirer que les clochers de Paris, comme les minarets de Byzance fussent surdorés; outre que cela répondroit à la magnificence françoise, on en découvroit mieux la Ville qui ne se présente avec avantage d'aucun côté. C'est une coquette qui, pour mieux exciter des desirs, cache la moitié de ses attraits; mais que ne fait-on pas journellement pour l'embellir! Une nouvelle cité vient de sortir de ses flancs, & nous avons vu depuis quelques années, des cloaques mêmes se changer en rues bien alignées, en palais superbement ornés. L'Architecture s'est en quelque sorte égayée, faisant de burlesques coups d'essai dans la maniere de construire des hôtels. Il en est qu'on peut nommer de jolies monstruosités, & qui

deviennent des phénomènes , depuis qu'on place sur des toits les plus élégants jardins.

Mais je voudrois au moins que les Architectes propriétaires des plus magnifiques maisons , & qui sans doute font jaloux de leur réputation , ne travaillassent point sur le plan ridicule qu'on leur trace ; car je n'ose soupçonner qu'ils se portent d'eux-mêmes à nous bâtir des lanternes , plutôt que des appartements. D'ailleurs quel goût bizarre que celui de multiplier les colonnades à profusion , de sorte qu'on peut dire à chaque étranger , aimez - vous les colonnes ? on en a mis par - tout.

Dans Paris , disoit un Architecte Italien : les grands édifices trop affaîlés , les maisons trop élevées , les nouveaux palais des casernes , ou des cloîtres.

Paris n'en est pas moins la Ville la plus célèbre par les établissemens.

Que de Manufactures brillantes & solides ! que de superbes hôtels qui ne paroissent qu'un point dans ce petit tableau ! & cependant quelle immensité que celui des Invalides ! beauté dans l'ensemble , proportions dans les détails tout y est parfaitement assorti , & *Mopse* moins François que Danois , *Mopse* , hélas ! proposoit de le supprimer , sous prétexte qu'il étoit fastueux , comme si le premier Monarque de l'Univers ne devoit pas donner quelque chose à la majesté !

L'Ecole Militaire près de ce vaste dôme qu'on croit en face , de quelcôté qu'on l'observe , a l'air de se cacher ; mais ce monument n'en est pas moins digne d'attention ; & si la Chapelle enchante , le Champ de Mars qui le précède , étonne agréablement les yeux.

Quittons ces magnifiques objets , & parlons un moment des commodi-

rës de la vie. Combien ne sont-elles
 pas ici multipliées ! des quatre parties
 du monde il arrive à chaque moment
 de quoi satisfaire les besoins & les
 fantaisies. Le bourgeois même se
 trouve mieux logé que bien des Sei-
 gneurs du Nord & du Midi. Les dé-
 penses sont tellement proportion-
 nées, que rien ne dépare ce qui se
 présente à la vue. Dans un clin-d'œil
 vous y trouvez domestiques, équi-
 page, logement, habit, & tout,
 avec une élégance qui vous charme
 & qui s'étend sur tous les objets.
 Pour peu qu'on desire, on est servi.
 Tout est sous la main; tout parle,
 tout sonne; tout se meut à volonté.
 Dès le matin les feuilles les moins
 volumineuses & les plus utiles vien-
 nent avertir les habitants de ce qu'on
 loue, de ce qu'on vend, & les ins-
 truire par une juste analyse, & des
 Spectacles, & de l'Ouvrage qui paroît.
 De là ces murmures fréquents chez



le Parisien qui voyage. La comparaison qu'il fait entre ce qu'il rencontre, & ce qu'il laisse, l'impatience & le découragement. Ah ! s'écrioit une Petite-Mâîtresse, voyageant dans la Westphalie ; oui, plutôt se faire enterrer à Saint-Sulpice, que d'habiter ce maudit pays.

Les étrangers toujours multipliés dans Paris, y trouvent des hôtels-garnis capables de les fixer.

Et l'infortune qui n'abat presque jamais ? compterons-nous cela pour rien ? On y renvoie le plus lestement du monde son chagrin. Oh ! comme je pleurerai dans quelques jours mon épouse, disoit Damon en apprenant sa mort ! mais aujourd'hui ne dérangeons point notre partie de plaisir.

On connoît au loin tous les avantages que la Capitale produit, & voilà pourquoi les barrières sont toujours assiégées d'une foule de Pro-

VINCIAUX. Quelles singulieres réponses n'en auroit-on pas, pour peu qu'on vint à les interroger ! L'un diroit, je viens épouser ; & qui ? je n'en sçais rien, mais quelque bonne rencontre me l'apprendra ; l'autre ; il n'y avoit pas assez de vices dans mon pays pour ma fortune & pour mon appétit ; & , coûte qui coûte, je viens en acheter. Celui-ci, j'ai la rage d'être homme d'esprit, & je veux me bourrer de brochures nouvelles, pour m'apprendre à produire de belles phrases & de jolis bons mots. Celui-là, j'ai cherché à me débarrasser du joug de la Religion, à ne plus aller à l'Eglise (& l'on n'y prendra pas garde à Paris) ; & moi, diroit le dernier, j'étudierai la Loterie Royale à mon aise ; & je prendrai des connoissances, de maniere à gagner tout au moins un quaterne.

C'est réellement un travail pour plusieurs que la combinaison des Lo-

teries. Ils ne peuvent se persuader qu'il n'y a point de calculs à faire sur le hasard. Heureuse illusion pour les joueurs & pour les banquiers! Avec ces projets l'on roule en carrosse, on achete des palais, & ces songes bercent agréablement la vie. Des châteaux en Espagne sont des trésors pour une imagination vive & féconde.

Ariane vend ses meubles, vend ses bijoux, & se ruine à prendre des ternes & des quines; mais elle s'en console; elle mettra son honneur à fonds perdu.

Silence! les voilà qui fendent la foule; silence, encore une fois; & pour peu qu'on en parle, on sçaura que ces demi-dieux trouverent par leurs intrigues comme par leurs monopoles, le moyen de se bâtir enfin des palais où ils se roulent sur l'or & sur l'ennui, n'ayant de connoissances & d'amis que les sept péchés capitaux. Si leurs peres revenoient!...

Eh bien ! il les feroient manger avec leurs valets-de-chambre , car ils ne sçavent plus qu'il existe une loi qui ordonne d'honorer pere & mere , pour vivre longuement.

Je peins ici des gens à la douzaine qui doivent tout à la fortune , rien au mérite ; qui seroient au désespoir qu'on les crût bienfaisants , par la raison qu'on pourroit les importuner.

Des hôtels à des hommes de cette espèce ! des sacs de velours galonnés d'or à leurs épouses qui ne paroissent aux Eglises que pour s'y montrer avec impertinence ! voilà , je l'avoue , ce qui me fait enrager.

Et parmi ceux qui grillent de faire fortune , *Migas* , Libraire , ne fera-t-il pas compté l'être le plus honnête , quand il ne veut gagner que cent pour vingt ? Aussi le voyez-vous trembler quand il s'agit d'acheter un manuscrit. Est-il volumineux ? il en coûtera trop pour les frais de l'impression ;

est-il précis ? il sera contrefait ; prétextes sur prétextes , & toujours des prétextes pour ne rien payer !

Mais , chut . . . On a besoin des Libraires lorsqu'on écrit , & d'ailleurs Paris en aura toujours d'une classe distinguée.

Ne doit-on pas leur sçavoir gré d'avoir mis *Cicéron* en Adonis , *Tacite* en Petit-Maitre , *Séneque* en damoiseau ? Ils les ont habillés d'une manière ravissante en bleu céleste , en verd-pomme , en nacarat.

Combien les mânes de *Virgile* n'eurent-elles pas de plaisir à voir les *Géorgiques* entre les mains des plus jolies femmes , avec les livrées de leurs grâces & de leur amabilité ! Sans cette agréable fureur , qui , dans le siècle où nous sommes , souffrirait d'aussi antiques productions ? Ce ne seroit ni d'*Argon* , qui ne lit que des Ordonnances & des Traités ; ni *Sibille* qui n'a jamais parcouru que l'Alma-

riach Royal ; ni *Glandel* qui ne connoît rien d'intéressant que ses bons mots , & qui les fête avec octave pour leur donner plus de célébrité ; ni *Lycas* , qui critique tous les Livres mêmes dont il n'a vu que le titre , mais dont il hait l'Auteur qu'il ne connoît pas davantage.

Et *Gluffon* , qui pour mieux vendre ses productions , ne les fait paroître qu'en magnifiques reliures , & qu'avec des estampes dans le dernier goût ? & le petit génie des petits Ecrivains , mis en petits *in-seize* ? Comme cela plaît ! comme c'est bien assorti !

Sans cet expédient l'Abbé de *** n'eût jamais lu ; & la chose lui paroît si bonne , qu'il voudroit une édition du Breviaire en cinquante-deux volumes , pour en parcourir un tome chaque semaine sans en être suffoqué.

Au reste il est des Ouvrages d'un autre genre , qui n'ont que quelques

pages , & qui font encore trop longs ; rémoins certains discours qu'il faudroit traduire en François , quoiqu'écrits dans cette langue ; suite du mauvais goût qui s'introduit depuis vingt ans.

Quant à la liberté de la Presse que tant de personnes paroissent desirer , on ne connoît pas l'esprit de Paris , quand on ose former un pareil souhait ; les coups de plume n'y seroient pas moins rapides que les coups de langue , & chacun pourroit s'attendre à se voir diffamé ; le tout pour rire , à la vérité ; car le François n'est pas méchant.

Mais demandez aux parents d'*Orlinda* s'ils seroient bien-aisés qu'on imprimât qu'il sçut escamoter un mausolée pour honorer sa mémoire après avoir déshonoré sa vie par des rapines & par des concussions ; demandez à *Lucile* qui joue la prude depuis vingt ans , si ses amours divulgués flatteroient son ame timide & sa vanité ;

demandez à Dom *Flavien*, Moine succulent, s'il aimeroit à lire la liste de ses indigestions, & des bouteilles qu'il a sablées; demandez enfin à ce gros Bénéficiaire, s'il chérirait la brochure qui lui prouveroit que ses Bénéfices lui coûtent soixante mille livres, & qu'il est aussi détestable casuiste, qu'excellent simoniaque.

· Ce seroit d'ailleurs fournir des armes à la calomnie, & d'autant plus dangereuses, que l'Ecrivain satyrique invente aussi facilement, que les fots croient tout ce qui s'imprime.

· Les parasites, me crie quelqu'un dont je connois la voix, n'auront-ils pas aussi leur article? Eh! laissons-les dîner. Au bout du compte, c'est un repas qu'il faut prendre, ou chez les autres, ou chez soi. Ne paient-ils pas assez leur écot? l'un en apportant cent nouvelles vraies ou fausses, mais ramassées avec le plus grand soin; l'autre en faisant provision de

bons mots, & se tenant à l'affut pour des placer avec dextérité. Il n'y a pas jusqu'à l'orgueil même qui vaut, à certains personnages, les honneurs d'un dîner. On les croit d'un mérite important, parce qu'ils prennent un air dédaigneux, & qu'ils ne parlent pas, si ce n'est pour contredire.

Je citerois Paris pour ses repas élégants, si les convives étoient mieux abreuvés. Il n'appartient qu'aux Seigneurs Allemands de prodiguer les meilleurs vins avec une fastueuse générosité. Ce qui fâche les étrangers, c'est qu'on y recule chaque jour le dîner, & que bientôt, comme disoit ingénieusement une femme aimable, on n'y dînera que le lendemain.

Les Restaurateurs ne laissent que le desir d'aller manger ailleurs, lorsqu'on y a pris un repas. Tous les plats sont en miniature, & tout s'y vend au poids de l'or. Les élégants qui ne sont
rien

rien moins que pécunieux, n'y vont que par ton : aussi ne manquent-ils pas d'étudier la liste des mets, & de passer dessus comme un chat sur la braise, dans l'appréhension de les trouver trop chers. *Réfectoire de Capucins.*, disoit un Gascon, il n'y a point de nappe, on n'y parle pas, l'on en sort avec appétit.

On raconte qu'un plaissant ayant escamoté la carte pour en substituer une toute composée de ragoûts extravagants, tels qu'une *chauve-souris aux oignons*, un *lézard aux petits pois*, &c. . . . un Bailli, tout arrivant de la Province, y fut pris, & que tenant la chose pour réelle, il s'écria plein de fureur : « on m'avoit » bien dit qu'on ne faisoit rien à Paris » comme ailleurs, & que des modes » ridicules avoient tout gâté, jusqu'à » la maniere de faire la cuisine ».

Il en est de cette histoire comme d'un brave Poitevin arrivant à Paris,

à qui des Messieurs conseilloient de voir la veuve du Malabar, & qui leur répondit : *je n'ai point heureusement les mœurs de Paris, & je m'en tiendrai, s'il vous plaît, à ma femme.*

Mais quelle foule de noctambules ! ... Je parle des cochers de fiacres qui dorment en vous menant, & qui ne se trompent jamais. Je ne redirai point que les carrosses ouverts de tous côtés exposent à toutes les injures de l'air ; il suffit d'observer qu'ils devroient au moins avoir un uniforme à la maniere des postillons. On n'auroit pas le désagrément d'avoir sous les yeux la triste image de la plus dégoûtante impropreté, & les femmes ne reculeroient pas d'horreur toutes les fois que des écuyers de cette espece, s'approchent pour les aider à monter.

Il faut, autant qu'il est possible, répandre sur toutes les conditions cet esprit d'ordre & de propreté

dont les grandes Villes ont principalement besoin ; aussi pouvons-nous dire que les hôpitaux offrent dans Paris des points de vue dignes d'admiration. Il y a jusqu'à sept mille personnes dans celui de la Salpêtrière, qui vont, qui viennent, qui travaillent, qui gardent un silence rigoureux, & ce sont de simples filles qui, silencieuses elles-mêmes, en empêchent d'autres de parler.

Approchez-vous ici, tendres orphelins, qui n'avez d'autres peres que l'état; votre innocence fait oublier le crime qui vous donna le jour. JOSEPH daigna vous visiter, cet Empereur qui déjà commande à la postérité ; & votre asyle ne lui parut pas le moindre monument qu'on remarque dans Paris. Il en est un autre qui s'élève pour les Prêtres & pour les Militaires, qu'on ne peut assez préconiser. Quant à l'Hôtel-Dieu, il y faudroit.... mais je m'arrête : LOUIS XVI.

regne, & le moment s'approche où chaque malade n'aura plus que son propre mal devant ses yeux. Qu'est-ce en effet que l'association de quatre moribonds sur un même grabat ? Spectacle d'horreur ! & dans la confusion de tant d'hommes entassés, que de méprises inévitables ! Saigner celui qu'on doit purger, couper la jambe de celui qui se porte bien, ensevelir celui qui ne pense point à mourir. Voilà les inconvénients.

Mais que de connoissances la Chirurgie françoise, si justement renommée dans tous les pays de l'univers, n'acquiert-elle pas dans ce lieu ! C'est là qu'au milieu des miseres humaines, elle apprend à les soulager, & que du sein même de la mort elle tire des instructions propres à rendre la vie.

Ses Ecoles sont un édifice que les connoisseurs ne se lassent point d'admirer. Il en est de même de quelques Eglises ; mais donnez-leur des places

pour ne pas offusquer les yeux. Le portail de S. Sulpice seroit un chef-d'œuvre, s'il étoit vu de loin. La Basilique de Sainte Genevieve , monument où l'élégance françoise & la majesté romaine s'embrassent mutuellement.

La rage de bâtir est tellement à la mode, que le soir n'interrompt point les travaux; & minuit devient une heure plus bruyante dans certains quartiers que midi dans plusieurs Villes de Province. Pauvres malades, dormez si vous pouvez.

Tout le monde n'est pas comme la Comtesse de cette belle extravagante , dont le plaisir consiste à confondre la nuit avec le jour , à ne se retirer qu'au moment où l'aurore paroît , à ne se coucher presque jamais pour dormir.

Symphonistes , chansonniers , cris des animaux , cris des vendeurs , claquemens de fouets , roulemens des

voitures, cloches, cors de chasse, tambours, sifflements, glapissements, hurlements : quel épouvantable réveil-matin ! Tout, excepté le tonnerre qu'on n'entend pas, rend Paris la Ville la plus tumultueuse de l'univers, & de ce chaos naît la liberté.

Chacun trouve son plaisir à vivre sans gêne, parmi tant d'entraves & d'embarras : sage dans un quartier, libertin dans un autre, demain chez les petits, aujourd'hui chez les Grands, tantôt connu, tantôt *incognito*, tantôt magnifique, tantôt en déshabillé, faisant enfin dans la Capitale vingt personnages différents, n'en jouant aucun dans la Province. Que d'individus qui ressemblent à ce portrait !

Cette grande liberté nuit sans doute aux attachements. Dans Paris, beaucoup de connoissances, peu d'amis ; beaucoup d'amourettes, point d'amour ; il y a trop de monde pour qu'on y sente le besoin d'aimer &

d'être aimé. *Micolin* qui donne de grands dîners, vient à mourir; on passe sans douleur chez le Financier voisin qui sçait le remplacer. Les spectacles épuisent la sensibilité; il reste très-peu de larmes pour les morts & pour les malheureux. Il y a plus de deux heures que je pleure *Iphigénie*, & vous voulez que je pleure encore *papa*, disoit une fille revenant du spectacle à sa mere, qui lui reprochoit son insensibilité sur son pere expirant!

Parlons maintenant du temps. Une semaine n'est qu'un jour dans Paris, à raison des courses, des affaires, des plaisirs; tout s'y grave, s'y imprime, tout s'y chante, tout s'y publie; mais un mois y vaut une année pour la multiplicité des événements. Que d'obstacles! que d'embarras, si l'on vient demander, si l'on vient plaider!

Le plus cruel assujettissement est celui des Perruquiers; ils vous tiennent aux arrêts tous les matins; & pour

surcroît de malheur, ils ne comptent pas les heures comme nous. En bonne justice, s'ils étoient riches, on les condamneroit à restitution. Que d'audiences, que d'affaires, que d'entrevues, que de mariages même qu'ils font tous les jours manquer !

« *Sandis* j'épousois une héritière
 » de cent mille livres de rente, &
 » de cent mille vertus en bon fonds,
 » disoit l'autre jour le Baron d'*Estrapinondas*, si j'arrivois à neuf heures
 » du matin ; il s'agissoit de l'entre-
 » vue, & par la faute d'un maudit
 » Baigneur, je ne me présente qu'à
 » midi ; l'imagination avoit galopé
 » pendant ces trois heures, & la
 » Marquise de *Bellaventure* ne me
 » reçut que pour me dire adieu.

» Je me débattis voulant tuer de
 » tous bras mais je dis
 » non qu'elle se marie ; le plus
 » grand affront qu'elle puisse avoir,
 » c'est de ne pas épouser un cavalier

» de ma figure & de mon nom ; on
 » n'en trouve pas de mon espèce au
 » litron ».

Il n'y a plus de nœces dans Paris que chez le peuple & la demi-bourgeoisie. Les Grands font signer un contrat , répandent quelques billets d'avis , & voilà toute leur dépense : aussi dès le lendemain oublie-t-on qu'on est marié. Je ne m'apperçus d'avoir une femme , disoit un élégant , que le jour qu'elle mourut ; car alors je ne fus point au spectacle ; & cet élégant a sçu trouver une seconde épouse.

Dites aujourd'hui les choses les plus révoltantes , mais d'un ton plaisant ; & vous êtes un homme délicieux , qu'on s'arrache , & qu'on veut toujours voir. Le bon-sens est con-signé à la porte de certaines maisons , de maniere à n'y jamais pénétrer.

Il faut être de bon compte ; tout estimable qu'il est , il devient quel-

quefois morose & pédant , si l'on n'a soin de l'assaisonner à la françoise.

Il frémit , par exemple , à la vue des Porcherons ; & néanmoins le peuple a besoin de ce délassement , nécessaire d'ailleurs pour la consommation d'une Ville telle que Paris , où les Marchands détailliers doivent subsister.

Si *Teniers* eut seulement esquissé les Porcherons , ce seroit son meilleur tableau.

Les gens de qualité se travestissoient autrefois pour jouir , pendant quelques moments , d'un spectacle aussi bizarre ; mais depuis qu'ils ne font plus de pique-nique , ils ne paroissent qu'à Longchamps. Personne à Naples , ainsi qu'à Madrid , de quelque rang qu'il soit , pas même le Monarque , ne se sert de carrosse pendant la Semaine-Sainte ; & Paris saisit ce moment pour rouler dans

les plus lestes équipages : c'est le triomphe des femmes entretenues ; voilà comme la distance de quatre cents lieues différencie les mœurs.

On diroit à voir les langueurs du carnaval de Paris , qui ne consiste que dans quelques bals fastidieux , qu'on réserve toute sa gaieté pour les derniers jours de Carême : il n'y a guere que cette saison où la noblesse paroît en cohue.

Chose inouïe que le raffinement de la volupté ! pour avoir voulu trop s'amuser , on ne se réjouit plus ; les plaisirs à la mode sont tristes , à moins qu'une chanson à la *Malbouroug* ne vienne rappeler le bon vieux temps ; alors grands & petits se mettent à l'unisson.

Mais qu'apperçois-je ? des affiches dans des las de fleurs , & magnifiquement écrites en lettres d'or. Ah ! c'est pour mieux tromper ; rien de plus cher que la marchandise du dé-

tailleur qui s'annonce par de jolis tableaux , à moins qu'il ne vende en conscience ; inconvenient encore pire que le premier.

J'ai connu une petite dévotte , (Dieu veuille avoir pitié de son ame !) qui vendoit le double , parce qu'elle ne vouloit pas se damner : les uns foutenoient qu'elle étoit Janséniste , les autres Moliniste ; pour moi , qui n'accuse personne ; je dis simplement qu'elle étoit fripponne.

Quoi qu'il en soit , il faut avouer qu'il n'y a rien de plus complaisant & de plus poli que ceux qui tiennent boutique ou magasin dans Paris.

On achete aux foires à meilleur marché ; mais celles de Saint-Laurent , de Saint-Germain , les deux seules qui subsistent , n'attirent les étrangers qu'à raison des spectacles : nains , géants , monstres de toute espece , tout s'y trouve pour alluciner le Public ; &

les jolies filles de boutique qu'on y loue , font venir une foule d'amateurs.

La Redoute succede au Colisée dont le mesquin édifice n'a pu supporter un si grand nom. C'est la salle des enchantements , & chaque année l'on s'en dégoûte. Pour moi , je serois d'avis qu'on n'en construisît plus qu'avec des paravents. Cela se feroit comme un Livre , quand on viendroit à changer , & sur-le-champ l'on donneroit une nouvelle forme.

Mais parlons de quelque chose de plus solide , & qu'on n'ébranle pas comme on veut ; des prisons ! La bienfaisance de Louis XVI les rend presque agréables. Espace , propreté , salubrité , tout s'y trouve ; & l'on doit se flatter que Nosseigneurs les Maréchaux de France , Juges du point d'honneur , substitueront enfin aux affreux cachots de l'Abbaye , quelque asyle plus vaste , plus sain , & plus

convenable à des Gentilshommes punis pour dettes, ou pour rixes.

La Bastille Passons vite ! . . . c'est le seul objet sur lequel les Parisiens, qui ne se laissent manquer de rien en fait de bons mots, sont exactement silencieux.

On leur reproche de se consoler de tous les événements par une chanson, ou par une épigramme ; c'est, à mon avis, la conduite la plus sage. Rien de plus ridicule que de s'affliger d'un mal qu'on ne peut empêcher. Si c'est un impôt, payons & chantons.

Le Parisien Philosophe par tempérément, non par réflexion, se modèle sur *Démocrite*. Ma foi, c'étoit un aimable homme, & non ce sombre *Diogene* qui se concentroit dans un tonneau ; & non cet *Héraclite* qui, prenant le monde entier pour un mausolée, s'y fit donner la place de premier pleureur. J'aurois voulu les voir, ces deux êtres bizarres au mi-

lieu de nos orgies. Ils auroient fini par donner à leur humeur farouche le ton du pays, où, comme des ours, on les eût fait danser.

Les rives de la Seine ne sont ni celles de la Tamise, ni celles de l'Escaut. On y veut des habitants qui répondent à l'aménité de ce fleuve si justement célébré par l'immortel *Santeuil*, & dont l'eau quelquefois trouble, mais toujours salubre, s'échappe à travers des fontaines aussi renommées pour les inscriptions que pour l'architecture.

Comment parler de l'Observatoire, quand on n'est pas Astronome ? Ce lieu dont la position isolée semble dire à tous les ignorants : n'approchez pas. Cependant ils devinèrent, ces ignorants, que l'éclipse de 1764 ne rameneroit pas les ombres de la nuit, & que la comete qui devoit calciner la terre, ne se rendroit pas coupable d'un pareil atten-

tar. Il existe encore des yeux qui valent des télescopes.

Tandis qu'à l'Observatoire on spé-
cule les astres ; on examine au Jardin
du Roi les productions de la terre
dans ce qu'elles ont de plus rare &
de plus utile. Tout triste qu'il est ce
Jardin imposant, il prend un air de
gaieté. O *Buffon* ! que de merveilles
rassemblées par tes soins ! L'immor-
talité même a déposé tes Ouvrages
dans les premières Bibliothèques du
monde, en disant : ils dureront au-
tant que moi.

L'on ne sçauroit croire combien
l'éloge qu'il fait du chien, l'a rendu
cher à nos charmantes Parisiennes.
Leur attachement pour ces animaux
est si vif, que la Marquise de ***
vouloit à toute force faire inoculer
une épagneule ; & que le fameux T.
n'en eut repos qu'en lui rappelant
une Dame morte à la suite de l'ino-
culation.

Ajoutez qu'il n'y a point de jour dans Paris où l'on ne promette des récompenses à ceux qui rapporteront des chiens perdus. Eh ! que feroit *Menelide* sans cette ressource ? On dit qu'on en loue à la porte des Tuileries pour des femmes qui, dans leurs promenades, ont besoin d'un pareil truchement, ou d'une pareille société.

Ici la Place Vendôme & la Place Victoire s'offrent à la vue. L'une est aussi solitaire que l'autre est fréquentée, & toutes les deux ne font pas moins d'honneur à Paris, qu'à celui qui les a dessinées.

Si de là nous passons aux Bibliothèques, nouveaux étonnements ! nouvelle admiration ! Ce n'est pas seulement chez le Roi qu'on trouve une admirable collection de Livres & de manuscrits; des Monasteres, des Particuliers même ont de quoi satisfaire la curiosité de tous les amateurs.

M. le Marquis *de Paulmy*, ancien Ministre de la Guerre, est, dans ce genre, d'une richesse immense ; & ses connoissances répondent à la multitude de ses Livres qu'on fait monter jusqu'à quatre-vingt mille.

Il se fait un plaisir quotidien de converser avec ces ames anciennes & modernes dont on a recueilli les plus précieuses pensées, de les appeler les unes après les autres, de les interroger, d'avoir leurs réponses sur-le-champ. Mais il seroit à desirer qu'on laissât au moins quelques Bibliothèques ouvertes pendant les vacances. L'étranger qui visite Paris dans cette saison, n'est pas toujours d'humeur d'envoyer son esprit en campagne. Il veut le cultiver en Septembre comme en Mai. Mais cette réflexion échappera comme tant d'autres ; & voi là comme les Livres ne sont presque jamais d'aucune utilité.

Si des Bibliothèques on veut passer

dans des Cabinets curieux , Paris en possède en tout genre ; & c'est du ressort de l'Académie des Sçavants qu'on peut dire bien composée. L'on est seulement fâché de ce que son Journal s'amuse à rendre compte des Ouvrages frivoles : auant de perdu pour des lecteurs profonds.

Mais qu'apperçois-je ? une secrete horreur me saisit. Ah ! c'est la *Morgue*, antre lugubre où l'on transporte les morts sans aveu ; les uns tués dans quelque rixe , les autres qui se sont ôté la vie. Comment ? le suicide ! . . . il semble que les Anglois n'en perdent l'habitude que pour nous transmettre cet abominable délire.

Faut-il donc moins de courage pour mourir à chaque moment qu'on respire , que pour ne périr qu'une seule fois. Sans le goût du siecle pour les plus étranges paradoxes , celui qui se détruit ne seroit aux yeux du Public qu'un poltron échauffé.

Mais qui sont ces hommes rassemblés autour d'un méridien ? & pourquoi reglent-ils leurs montres avec tant de précision ? je vais vous le dire. Ce sera pour aller dîner , sans penser qu'une multitude d'honnêtes gens ne dînent pas ? Pour se promener de toutes parts , sans entrer chez un homme de mérite qu'on sçait être dans la peine ? Pour parcourir vingt brochures qui ne valent pas un bon Livre ? Pour aller apprendre à neuf heures du soir qu'il a plu tout le jour , ou qu'il a fait beau. Pauvre existence , comme on te balotte ! comme on r'avilit !

La meilleure maniere d'honorer le temps , seroit de chercher tant d'hommes de mérite qui se cachent ; de les faire descendre de leurs galetas où le malheur les atteint , & de les soulager. Quel doux moment pour des ames sensibles ! quel exercice pour la générosité ! Mais où se tient-elle ,

cette belle inconnue ? P'indiquerai l'hôtel de l'avarice ; je connois le palais de l'orgueil ; j'ai vu celui de la folie , fans pouvoir dire s'il existe une maison qui s'ouvre à l'aspect du malheureux. Le luxe a tari la source des libéralités , & il n'y eut jamais de monitoires pour découvrir les hommes à talens , comme il y en a tous les jours pour trouver les malfaiçteurs. Amitié , parenté même ; foibles titres pour ouvrir la bourse des riches. Je ne vois que la médiocrité qui assiste l'indigence. . . . Puisqu'enfin vous ne voulez pas mourir , disoit le jeune *Ariste* à la tante la plus riche , la plus avare , & la plus vieille dont il attendoit depuis long temps la succession ; daignez du moins pendant vingt-quatre heures faire la morte , & sur-le-champ je trouverai du crédit.

L'étranger qui ne fait que passer à Paris , n'en est pas extrêmement frappé. C'est un groupe de vices & de ver-

tus, de merveilles & de défauts qu'il faut débrayer pour mettre les choses à leur juste valeur.

Que de magnifiques points de vues ! que de beaux monuments ! que de choses élégantes ! témoin la Coupole de la nouvelle Halle, ou plutôt du Temple de Cérès, dont les Fées semblent avoir été les Architectes.

Combien d'inventions autant agréables qu'utiles dont Paris fut la source, & qui brillent chez l'étranger ! aussi peut-on l'appeler le soleil du monde moral, qui par ses rayons ravive toutes les contrées. Les unes le voient en face, les autres ne l'aperçoivent qu'obliquement ; mais point de pays qui ne participe à sa chaleur, point de Cour qui ne se ressent de sa fécondité.

Tout François élevé dans Paris, met toutes les femmes de son parti, pour peu qu'il veuille se produire. Elles lui passent ses étourderies, en faveur de son amabilité.

Il a mangé les trois quarts de mon bien, disoit une Baronne Allemande, en parlant du Chevalier de ***; mais s'il venoit à reparoître, nous finirions le reste, tant il est ravissant. Les vertus des Anglois, ajoutoit-elle, ont l'âpreté d'un fruit sauvage, tandis que les défauts mêmes des Parisiens ont quelque chose d'agréable,

Si je ne parle point des Philosophes modernes, c'est qu'ils existent plus dans leurs Livres que dans la société; & ces Livres, on a sçu les évaluer.

Quant à nos bons Rois, rien de plus analogue à leurs goûts, que les superbes places où la reconnoissance les a placés. LOUIS-LE-GRAND au milieu de ses victoires, LOUIS-LE-JUSTE parmi les Seigneurs, HENRI IV au sein du Peuple, LOUIS XVI dans tous les cœurs.

Tel est Paris en abrégé; & s'il est vrai, comme dit un Auteur Italien, qu'il y a huit mois d'hiver & quatre de mauvais temps, au moins est-il

constant que l'air n'y fut jamais contagieux. On n'y connoît point la peste, malgré le brouillard qui regne presque toujours sur son horizon, & l'on n'y meurt que parce que la mode de mourir n'a point encore passé; mais que de morts différentes dont on ressent ici les effets ! On y meurt à sa famille, se croyant trop grand seigneur pour la fréquenter ; à son nom, ne le trouvant point assez beau pour le porter ; à sa réputation, parce qu'il n'est plus du bel air de s'en occuper ; à sa fortune, en faisant l'impossible pour se ruiner ; à la Religion, en pensant comme l'extravagante *Eugénie* qui se fera déiste, dit-elle, si jamais elle devient dévote.

D'après cela, les métamorphoses de Paris ne vaudroient-elles pas celles d'*Ovide* ? Quoi de plus curieux que d'y voir la servante maîtresse, le commis seigneur, le moine petit-maître, l'abbé athée ? Et ce qui désole

fole l'homme qui pense, c'est de faire la cour à si de dignes personnages ; c'est d'aller vingt fois sans les rencontrer. Point de petite affaire dans Paris. *Aminte* y vint tout jeune pour obtenir un emploi, & les cheveux d'*Aminte* ont blanchi sans qu'il ait rien obtenu, mais *Aminte* espere encore.

L'espérance dans Paris, ne se soutient que par des illusions. Ecoutez l'être le plus malheureux ; il vous entretiendra de quelque grande découverte dont il a le secret ; il vous parlera sérieusement de quelques millions qu'il est au moment de palper ; & ce qu'il y a de plus plaisant, c'est qu'il en est fortement persuadé, tandis qu'il ne sçait pas où prendre le premier sou.

Je ne vois à travers ces magnifiques rêves que celui des Francs-Maçons qui puisse amuser. Ils jouent à la Chapelle avec la plus grande gravité ; ils se rassemblent sous le sceau

d'un secret qui n'existe pas, pour faire agréablement pétiller le champagne & l'esprit ; mais chut Ne pas respecter leurs mysteres, c'est les contrister ; & ils sont trop aimables pour qu'un profane ose se rendre coupable d'une pareille témérité.

Leur association n'est pas la seule qui existe dans Paris ; l'esprit à la mode aimant à faire des explosions éclate dans différentes sociétés. On les nomme des Musées ; & c'est là qu'au milieu d'un cercle d'amateurs, on lit de la prose & de la poésie, qui haussent ou baissent comme les actions ; mais qu'on écoute avec plaisir, parce qu'on aime la nouveauté.

D'ailleurs cela multiplie les jouissances ; & tandis que les uns trouvent la solitude & la verdure des forêts dans Paris même au milieu des plus séduisants jardins ; les autres se délectent à courir les assemblées où l'esprit met en scène pour se faire

écouter. Avoir seulement un billet pour s'y rendre , cela vaut un *accessit* ; & cela maintient l'émulation. Si des persifflleurs en badinent , c'est qu'il n'y a dans l'univers ni mérite , ni ouvrage , ni établissement qui n'ait des contradicteurs. Le firmament lui-même n'a pas sçu plaire à tous les mortels. Un Roi d'Espagne disoit que s'il eut créé l'univers , il auroit fait les Cieux de crystal.

Je finis sans avoir parlé des portes de ville , parce qu'il n'y a dans Paris que des arcs de triomphe ; & que cette Capitale , semblable au cœur des François , n'est jamais fermée. Venez , dit-elle à toutes les nations qui couvrent la surface de la terre ; venez , noirs , blancs , libres , esclaves , Princes , Sujets , venez ; & dans une paix que rien n'altère , & dans la société des femmes les plus aimables , des hommes les plus communicatifs , loin du des-

potisme, loin des inquiétudes, sous
 les yeux des meilleurs Maîtres, vous
 connoîtrez à toute heure le plaisir
 d'exister; venez, je n'ai ni barrières,
 ni soldats qui vous empêchent d'ap-
 procher; charmante invitation qui
 se fait entendre jusqu'aux extrémités
 du monde; & l'Indien comme le
 Turc; le Sicilien comme le Russe
 arrivent à perte d'haleine, se dé-
 pouillent de leurs mœurs, abjurent
 leurs costumes & deviennent Pari-
 siens.

Si d'après tant d'avantages & tant
 d'agréments répandus dans Paris, il
 y a des personnes qui ne le goûtent
 pas, nous les supplions d'en refaire
 un autre; & tout en attendant, nous
 préconiserons cette heureuse Capi-
 tale; malgré ses ombres & ses dé-
 fauts; comme le lieu le plus so-
 cial & le plus charmant de l'univers.

*Tantum alias inter caput & utilitates,
 Quantum lenta solent inter viburna cupressi.*
 VIRG...Ecl. 1.

F I N.

76770422







